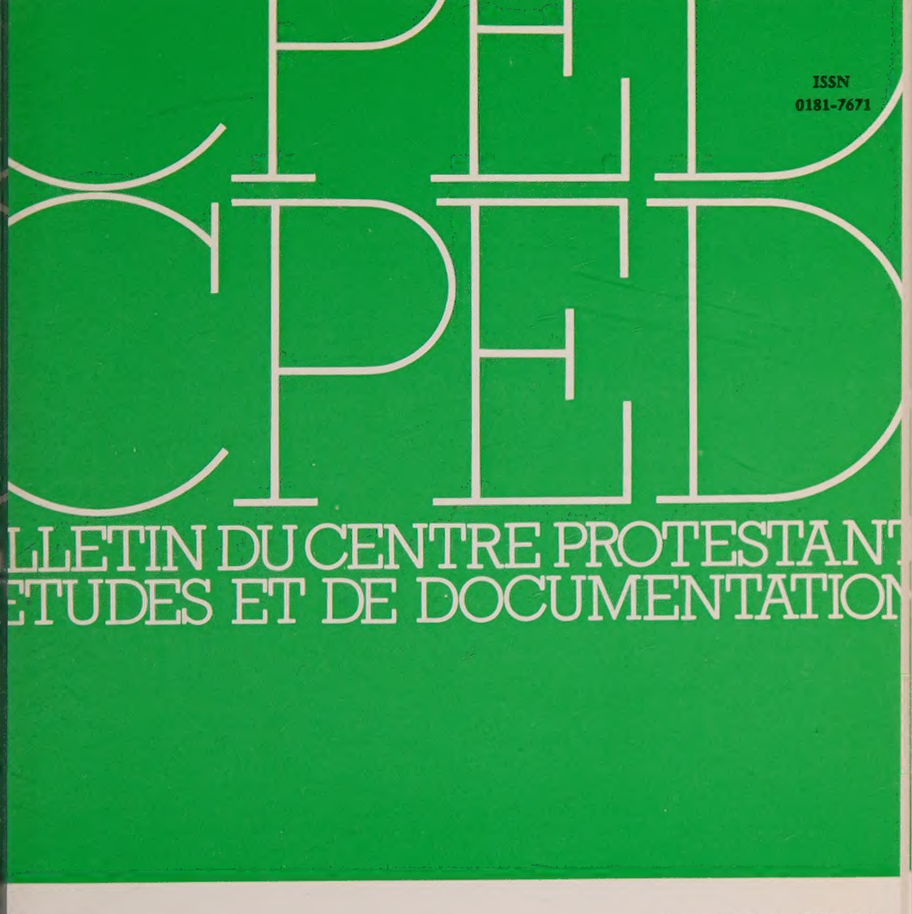


ISSN
0181-7671

No 253

C.R 299 à 358-80

A travers les livres :

LECTURES DE LA VIE QUOTIDIENNE

RÉEL, RÊVE, IMAGINAIRE

JUILLET-AOUT 1980

Ce numéro : **10 F**

CPED

A.G. du CPED, 7 mars 1981

D'où viennent nos modèles d'organisation des sociétés humaines ?

Nous nous proposons d'inventorier de façon critique les divers « modèles » que nous avons dans la tête quand nous cherchons à concevoir, à imaginer les meilleurs modes d'organisation du pouvoir dans nos sociétés, ou nos groupes.

Ces « représentations », les empruntons-nous à l'histoire, à l'ethnologie, à la biologie, à l'éthologie animale ? Ne procéderions-nous pas ensuite par analogies, extrapolations, amalgames, pour les rendre crédibles, voire normatives ?

Mais sont-ce là des modèles de soumission, ou bien de résistance ?

Voici donc une première liste de livres à interroger, livres dont certains nous sont déjà connus...

Bertrand de JOUVENEL : *du pouvoir.* Histoire naturelle de sa croissance. Rééd. Livre de Poche, 1977.

J. de ROMILLY : *problèmes de la démocratie grecque.* Hermann, coll. Savoir.

Moses I. FINLEY : *démocratie antique et démocratie moderne.* Petite Bibliothèque Payot.

B. BARRET-KRIEGEL : *l'état et les esclaves.* Calmann-Lévy.

P. CLASTRES : *la société contre l'état.* Minuit.

W. LAPIERRE : *vivre sans Etat ?* Essai sur le pouvoir politique et l'innovation sociale. Seuil.

C. CASTORIADIS : *l'institution imaginaire de la société.* Seuil.

J. de ROSNAY : *le macroscope.* Vers une vision globale. Seuil.

E.D. WILSON : *l'humaine nature.* Essai de sociobiologie. Stock.

Marshall SAHLINS : *critique de la sociobiologie.* Gallimard.

Nous pourrions aussi mentionner le film de Resnais-Laborit : *mon oncle d'Amérique...*

Nouvelles du Centre

Avec ce Bulletin d'été, voici — ci-contre — une première liste de livres ire pour notre réunion de mars prochain. Nous n'abandonnons pas notre lexion sur la démocratie, mais nous essayons de l'aborder autrement, à tir de nos souvenirs de lectures sur la démocratie grecque, l'organisation de fourmilière ou de la termitière, ou celle des sociétés de singes... Vers quels iodèles » nous tournons-nous ? Comment les utilisons-nous pour notre ré- xion ? Que penser de cette nouvelle « science » qui a nom « sociobiologie », donne lieu à la publication de beaucoup d'ouvrages... Ne sommes-nous pas vant une donnée nouvelle, celle d'un accroissement démocratique tel qu'il difie — sinon rend impossibles — les conditions d'un fonctionnement itablement « démocratique » ? Cette réflexion nous semble nécessaire vers e nouvelle forme de société idéale.

SOMMAIRE

A travers les Livres..

Bible : Athéisme - Foi - Orthodoxie

John Mc HUGH. **298-**
LA MÈRE DE JÉSUS DANS LE NOUVEAU TESTAMENT.
Paris, *Le Cerf*, Coll. « Lectio Divina », n° 90, 1977, 496 p.

Cet ouvrage ne manque pas d'actualité : examiner les diverses attes tions du N.T. concernant Marie est une œuvre utile en une période où protestants redécouvrent Marie. Ce livre, traduit de l'anglais (l'original paru en 1975) a été réduit de quelques appendices spécialisés. L'auteur mon beaucoup d'érudition ; il entre dans le détail des textes évangéliques ; et mê s'il consacre parfois un chapitre à un verset biblique, il s'adresse aussi à public de non-spécialistes. Les références au grec ont été transcrites et ap raissent peu ; les très nombreuses lectures de l'auteur restent discrètes da les bas de pages Il s'agit pour l'auteur de présenter les résultats actuels l'exégèse à propos de la vierge Marie.

L'ouvrage est divisé en trois parties : Luc 1-2, la virginité de Marie Marie dans la théologie johannique (y compris dans l'Apocalypse de Je chapitre 12). Cette division est un peu arbitraire, car on retrouve dans deuxième partie l'étude de Luc 1, 34 qui eût été nécessaire pour la comp hension de Luc, ainsi que celle de Jean 1, 13 qu'on aurait pu voir dans troisième partie. On peut d'ailleurs regretter que cette question de la virgin de Marie, si centrale pour tout l'ouvrage, déséquilibre l'étude de détail textes eux-mêmes ; l'étude de Luc 1-2 aurait gagné en force si les résult de la deuxième partie sur Matthieu, Luc 1, 34, Jean et les contextes j et hellénistique avaient été utilisés.

« Le présent ouvrage voudrait être un spécimen de ce qu'on enseig aujourd'hui dans les séminaires en matière d'exégèse néotestamentaire » 11). Dans l'ensemble les résultats sont décevants. Même si l'auteur a envis son œuvre d'un point de vue œcuménique, il n'envisage pas les découver récentes pouvant remettre en cause ses hypothèses (les manuscrits de Qumr par exemple), ou l'exégèse allemande — celle-ci ne sert que de repouss quand encore elle est citée. En fait l'auteur discute les arguments de l'exég en fonction d'une perspective précise ; il se propose d' « accepter les métho modernes de la critique biblique et cependant de garder pleine confiance d la doctrine de son Eglise et dans ses pratiques de dévotion à l'égard de sainte Vierge » (p. 13). La méthode de l'auteur le conduit à tenir com

la tradition de l'église ancienne ; on lira avec intérêt les nombreuses pages les frères de Jésus. Mais tout au long du livre, l'exégèse essaiera de com- r la distance qui sépare les grandes affirmations doctrinales de l'église naine des résultats de l'exégèse critique. Certes le propos de l'auteur vise soumettre la tradition de l'Eglise au témoignage de l'Ecriture. Dans ses nclusions il rétablit les vérités traditionnelles (ex. le vœu de chasteté de arie en Luc 1, 34 ; les frères de Jésus, la virginité de Marie en général) nom de son travail exégétique, avec des formulations comme « rien, à ori, ne nous empêche de croire... rien non plus ne vient contredire... » 188), ou « il est impossible de nier que d'après le N.T. ... » (p. 312), ou core « notre hypothèse laisse donc intact, quant à l'essentiel, ... le dogme nis par l'Eglise catholique... » (p. 298). Ce livre marque peut-être une étape ns l'exégèse catholique britannique. Mais fallait-il vraiment publier un tel vrage pour faire avancer les discussions exégétiques sur Marie ?

J.-D. DUBOIS.

---

phonse MAILLOT. **299-80**

ÉGLISE AU PRÉSENT. Commentaire de la 1re Epître de St-Paul aux Corinthiens.

urnon, Ed. du Réveil 1978, 315 p.

Voici un nouveau commentaire biblique cursif dû à la plume alerte A. Maillot. A l'origine de cette publication, deux années de prédication la Première aux Corinthiens, pour la paroisse de Clermont-Ferrand. De vient un découpage en 45 péricopes de longueur variée — d'un verset à chapitre entier ! — selon la densité présumée des éléments « actualisables » ur les auditeurs : ils sont nombreux puisque l'épître aborde des questions ujours ouvertes comme : Evangile et Philosophie, Unité de l'Eglise, diver- é et complémentarité des Ministères, le Culte, la Cène, les « charismes » Résurrection, et que même à propos de questions que nous pensons iles ou périmées, les réponses de l'apôtre nous donnent toujours à ré- chir.

Pour chaque péricope, des notes exégétiques plus ou moins développées on les besoins d'éclaircir le texte, mais sans lourdeur critique. Le com- ntaire proprement dit fait constamment le va-et-vient entre le temps de ul et le nôtre, avec la familiarité et le ton direct du style parlé. Vu la rsonnalité de l'apôtre et celle de son commentateur, on ne s'étonne pas e la prédication soit souvent polémique contre les messages qui édulcorent éliminent le paradoxe de l'évangile paulinien... mais je dois dire que j'ai plutôt frappé par la modération et la modestie de l'auteur dans ce der- r livre ! A. Maillot l'attribue à l'irénisme d'un collaborateur qui dit-il fait disparaître la plupart de mes coups de griffe ». Pourquoi ne pas voir aussi un des fruits de sa méditation — une des mieux venues — sur « sommet » de cette épître, le fameux chapitre 13 ?

Charles L'EPLATTENIER.

Etienne GILSON. 300-8

L'ATHÉISME DIFFICILE.

Préface de H. Gouhier.

Paris, J. Vrin, Coll. « *Librairie philosophique* », 1979, 96 pages.

Etienne Gilson fut un très grand maître, à la fois très sûr de sa propr pensée et historien d'une exceptionnelle étendue ouvert à de multiples pro blèmes. Ce texte est constitué par les deux derniers chapitres d'un ouvrag testamentaire qui se serait appelé : « Constantes philosophiques de l'Etre »

Dieu est, philosophiquement parlant, l'Etre suprême, l'Etre « principe » Une pensée qui se voudrait cohérente peut-elle se passer d'être et de prin cipe ? Il est extrêmement difficile de penser un athéisme, et refuser Die suppose qu'au moins on donne toujours à ce mot un certain sens. Dans so cheminement historique, Gilson rencontre les deux « athéismes » (sans oublie le positivisme) qui tentent de nous appeler aujourd'hui, celui de Nietzsche celui de Marx. Si l'on peut admettre que les faux dieux antiques sont morts peut-on le dire d'un Dieu principe ? Et si l'on peut admettre que telle o telle forme religieuse est culturelle, sociologique si l'on veut, cela ne touch en rien l'entreprise métaphysique, qui est toujours méditation sur l'être. I est donc extraordinairement difficile d'être athée, et la philosophie, au cour de son histoire, n'a jamais rencontré quelque « preuve de l'inexistence d Dieu ».

Voici donc un petit livre qui donne beaucoup à penser.

P. BURGELIN.

Pierre-André STUCKI. 301-8

CRITIQUE DE L'ATHÉISME.

Genève, *Labor et Fides,* 1980, 32 pages, P. 36.

Nous sommes très attentifs au sens des mots. Si l'athéisme est le refu de Dieu, de quel refus et de quel Dieu s'agit-il ? Dans notre univers culture Dieu appartient à la catégorie du TU (qui nous engage vers la parole) e sous sa forme trinitaire couvre trois domaines : la destinée, la vérité, l sens. On peut concevoir un grand nombre de combinaisons, donc de forme d'athéisme. Mais peut-on concevoir un athéisme qui serait total ? Encor faudrait-il éviter toute référence à un mot qui tiendrait la place de « Dieu » Ce qui revient à dire que l'athéisme est impensable.

P. BURGELIN.

Gabriel-Ph. WIDMER. 302-8

L'AURORE DE DIEU AU CRÉPUSCULE DU XXe SIÈCLE.

Genève, *Labor et Fides,* 1979, 80 p.

La religion de la modernité, c'est le refus du Dieu biblique. Mais c

refus est aussi une méprise. Tout le propos de cet ouvrage, qui reprend des conférences données à Genève, est de restituer son authentique visage au Dieu biblique.

Pour une part, le refus de Dieu est le refus du déisme. Mais, en reconsidérant la manière dont Dieu se révèle, tel que le manifeste l'Ecriture et stimulés par la réflexion de Luther, Pascal et Barth, nous trouvons un Dieu différent : le Dieu qui se révèle est en même temps un Dieu caché, c'est-à-dire libre de se manifester et situé au-delà de l'évidence ; la figure qu'il prend en se révélant est celle du serviteur, alors que notre modernité sécrète les anti-figures de la domination ; en se révélant, il manifeste sa gloire qui est, en même temps, glorification de l'homme, tandis que notre temps est celui de la dérision et du mépris.

C'est dans l'attente active de ce Dieu que notre société occidentale nihiliste peut se renouveler : tel est ce « Dieu de l'aurore » dont l'invocation peut hâter la manifestation dans notre monde.

Une méditation sereine d'accès relativement facile et propre à nous remettre face au Dieu de Jésus-Christ.

Robert COMTE.

Claude GAULT et Noël CHOUX. **303-80**

CES CHRÉTIENS DU BOUT DU SIÈCLE.

Paris, *Desclée,* Coll. « Tradition naissante », 1979, 288 p.

Ces 27 interviews menés auprès de 39 personnes de 1977 à 1979 (certains avaient été publiés l'an dernier dans *Témoignage chrétien*) par un journaliste et un prêtre-ouvrier, composent un volume qui doit à sa forme (style simple, dialogues rapides) de se lire aisément. Les interrogés sont divers par l'âge, le métier, la mentalité, l'option politique ; on trouve parmi eux des couples, des communautés, des isolés, deux prêtres, deux carmélites, une femme de pasteur (seul témoignage protestant, auquel on peut ajouter celui d'un couple militant dans l'Armée du Salut). Le dernier interview est celui d'un évêque « au travail » (employé dans les assurances) qui tire une conclusion : il estime que dans leurs diversités, ces témoignages « montrent à l'évidence l'actualité et la force de l'Evangile ». Cette vue optimiste, qui pourrait surprendre certains, est modulée par la remarque qui suit ; chez ces chrétiens, il y a « un constant va et vient entre la certitude acquise et l'interrogation, la recherche, ... parfois le doute habité par un reste de certitude ». Mais il estime que cette « humilité de la foi » fait partie du « statut même de la foi chrétienne ».

Un index de mouvements, syndicats, personnalités, complète utilement l'ouvrage.

R. MONJARDET.

304-80

SAINT BENOIT le père des moines d'Occident.

Paris, *Le Centurion,* 1980, 70 pages.

A l'heure où s'effondre l'Empire romain d'Occident, Benoît naît en 48 sans doute d'une famille noble de province ombrienne de Nurcie. Adolescer il se rend à Rome étudier, selon l'usage d'alors, la grammaire et la rhétoriqu Des expériences amères, le sentiment de glisser sur la pente d'un abîme : abandonne le pur savoir intellectuel pour chercher, dans la solitude, la sages de Dieu. D'abord ermite, il fonde plus tard, « comme une citadelle de Di au milieu de la mer déferlante du monde », le monastère devenu célèb du Mont-Cassin. C'est là qu'il mourut, debout, soutenu par ses moines, l mains élevées vers le ciel.

Nous connaissons un peu sa personnalité secrète et de grande envergu par les éléments de biographie dûs au pape Grégoire le Grand et surtout p le petit livre contenant la *Règle* écrite par Benoît et qui reste le fonds d'u monachisme chrétien, source de santé et de vitalité. Pas de juridisme se la règle vient du cœur et elle va au cœur. Pas de mollesse pour autant : moine « revêt l'armure du Christ ». Une ascèse sobre et mesurée à l'au de chacun. L'humble travail, l'incessante louange de Dieu, la difficile écou qu'appelle l'Ecriture, le silence. Aller au Christ dans l'amour des autres, paix et la joie.

Cinquante planches en couleurs, d'excellente facture, sont entouré d'extraits significatifs pris dans la vie et la légende de saint Benoît ou da la *Règle,* ajoutent la touche de beauté qui parfait un ouvrage où s'ent mêlent judicieusement spiritualité, intelligence et art.

G. Revault-d'Allonnes.

Dumitru Staniloae. 305-

DIEU EST AMOUR.

Genève, *Labor et Fides,* Coll. « Perspective orthodoxe n° 1 », 1980, 124

« Se plonger dans la pensée du Père Dumitru Staniloae est une aventu passionnante et ardue », écrit le pasteur Daniel Neeser qui offre au lecte la traduction du cours qu'il a suivi à l'Institut de Théologie de Bucare A quoi il ajoute quelques commentaires et compléments théologiques. L'e semble est excellent dans le fond et la forme. Trop riche, trop dense po qu'en soit tentée une recension exhaustive, il faut à regret se borner à qu ques aspects significatifs d'une « perspective orthodoxe » — tel est le ti de la collection qu'inaugure cet ouvrage .

Le sujet du cours : Dieu est amour (I Jean, IV, 8). Parce qu'il est amo sans limites, sans refus et sans contrainte, parce qu'il est amour trinita essentiellement relationnel, la sotériologie ne peut se réduire à un « racha ou à une « justification » : elle inclut une « ontologie de la personne » (p. dont le caractère théandrique fondé sur le réalisme de l'Incarnation, « perm une véritable osmose entre la révélation divine et l'esprit humain » (p. 1 Osmose non seulement paradoxale mais absurde comme apparaît absurde transfiguration de l'homme et du monde, si l'on refuse ou si l'on simpli de façon outrancière et caricaturale le mystère de Dieu inaccessible en s essence immuable, participable dans le ruissellement d'amour de ses énerg incréées. Nécessité vitale d'une théologie existentielle et non discursive,

nourrit la prière liturgique et personnelle, anime le zèle pastoral, éclaire la foi en ses doutes, oriente et stimule l'action. Et, comme une eau vivifiante et purifiante, s'applique à « baptiser » en chacun de nous ce qui reste de l'ancien Adam et, dans les recherches, les certitudes et les incertitudes du monde, ce qui peut être « baptisé ». Humble et large mission qui exige à la fois fermeté doctrinale et accueil, connaissance de Dieu, de soi-même et des hommes.

L'absolu, l'éternité, l'omniprésence, la toute-puissance, attributs divins : autour d'interrogations, — crucifiantes pour la « raison pure » et le « cœur de chair » — qui trouvent leur sens dans un au-delà de la rationalité séparatrice et l'interprétation, exclusivement humaine du mal et du bien. S'agit-il de l'Absolu « qui désigne la totale indépendance » (p. 30), comment *comprendre* (prendre avec soi, dans sa foi et dans sa vie) « que Dieu descende dans une relation avec les êtres créés, rendant ainsi son absolu accessible, le « cachant », le « perdant » en quelque sorte sans cesser de rester lui-même absolu (p. 43) ? Mystère de la « kénose » : vide offert à une liberté, abaissement correspondant à une élévation, force de la faiblesse consentie. L'histoire du salut est là, appel discret de Dieu, réponse embarrassée et fluctuante de l'homme tant qu'il n'a pas abandonné, pour entrer dans le domaine de la foi, la possession crispée et rassurante de ses habitudes mentales. Dieu n'est pas paradoxe contradictoire, donc inacceptable, mais paradoxe « dont les termes sont dépassés sans être annulés » (p. 45). Son approche ne se fait par échafaudage de concepts positifs, mais par approche *apophatique* qui suggère l'Ineffable. Il y a, à ce sujet, un très bon commentaire de D. Neeser.

Autre thème mis en valeur : le sens fortement positif de la Croix, centre où s'unissent et se transforment sans se nier réciproquement la plus profonde souffrance de l'Amour et sa Gloire la plus haute ?

Et encore : la constitution *divino humaine* de l'Eglise qui participe à la fois à l'éternel mouvement d'amour des personnes de la Divine Trinité et à la vie des hommes créés à l'image du Dieu trine comme des êtres de relation et de liberté.

D. Neeser n'est pas non plus sans remarquer l'ampleur de vue et l'aisance d'un théologien orthodoxe reconnu que n'entravent aucunement ses liens de fidélité à la Tradition et à l'Ecriture, l'une et l'autre animées et personnalisées par l'Esprit, l'une et l'autre reçues et relues dans la paix du cœur mais sans ignorer les bouleversements et la détresse du monde dont l'Eglise est le cœur compatissant, le lieu de l'Espérance la plus haute. Car le monde est un don de Dieu « œuvre d'amour destinée à être déifiée » (citation de la *Théologie dogmatique* de P. Dumitru Staniloae p. 104) par le travail de l'homme en attentive coopération avec Dieu. Comment nier dès lors à la responsabilité humaine une valeur qui dépasse l'immédiate efficacité et la conquête égoïste d'un progrès sans sagesse ? Dimension cosmique et communautaire de la théologie orthodoxe.

G. REVAULT-D'ALLONNES.

306-8

LES CHRÉTIENS DEVANT LE FAIT JUIF. Jalons historiques.

Prés. par J. Le Brun.

Paris, *Beauchesne,* Coll. « Le Point théologique », 1979, 173 pages.

Que les théologiens ne s'imaginent pas qu'on fasse, dans ce recueil, l point théologique ! Il s'agit — un sous-titre le précise — de jalons historique Seule la première étude de M. Ameil sur la thèse de Brandon à propos de zélotes, s'oppose au désir d'enrôler Jésus parmi eux et appartient à l'actualit théologique. Mme Hadas-Lebel insiste sur le prosélytisme juif dans les pre miers siècles chrétiens ; une précieuse étude de C. Vogler présente la condi tion juive dans le code théodosien. A. Paul définit le concept de « vulgate biblique et évoque le rôle des Qaraïtes. N. Coulet montre comment l'accue des grands de la terre dans les villes, au Moyen Age, prouve que les Juif passent de l'intégration à l'exclusion. En cinq pages, B. Vogler situe l'attitud protestante en Alsace par rapport aux Juifs du 16e au 18e siècle ; et Mm Yardeni souligne l'antisémitisme des voyageurs français dans leurs récits d voyage au 17e siècle. C'est encore au 17e que B. Chédoreau s'intéresse ave la notion, négative, du Juif chez P. Nicole. Enfin, A. Derczanski médite su les difficultés du judaïsme face à la modernité.

Nombreuses coquilles typographiques.

F. LOVSKY.

307-8

LES JUIFS EN FRANCE. Revue Trim. d'Histoire n° 3.

Paris, *Hachette,* « Histoire », 1979, 310 pages.

Qu'il est difficile de rendre compte d'un recueil ! L'intention en es ouvertement non religieuse. Signalons parmi ces articles d'un intérêt trè inégal : Freddy Raphaël sur le sionisme et le patriotisme des Juifs d'Alsace Michaël Marrus sur les mesures déjà lourdes de conséquences de la IIIe Répu blique en 1938-1939 (« Vichy avant Vichy ») ; Annie Kriegel sur les résis tants juifs communistes ; Edg. Morin sur l'antisémitisme « normal » actuel B.H. Lévy, qui s'explique et crédite le Christianisme d'avoir inventé l'individ et les droits de l'homme. Etc., etc.

F. LOVSKY.

Elie WIESEL. 308-8

LE TESTAMENT D'UN POÈTE JUIF ASSASSINÉ.

Paris, *Le Seuil,* 1980, 290 pages.

Ce « testament » est un journal. Du fond d'un isolateur de la Police se crète russe, le condamné à mort, l'intellectuel communiste, le poète morbid

Paltiel Kossover va y déposer la somme de ses expériences vécues durant les années terribles de 1930-45. Etudiant talmudiste dans son adolescence, converti au marxisme, devenu agent secret du Komintern, combattant dans les Brigades Rouges en Espagne, brancardier et fossoyeur sur le front russe, inscrit au Parti dans les dernières années moscovites de son existence, « éternel réfugié, déraciné, il semble avoir vécu en marge. Sa vie et sa mort sont un brouillon qui traîne sur la table ».

La matière de ce roman prestigieux ne peut se résumer en quelques lignes : richesse des thèmes, visages résolus de toute une intelligentzia de Berlin et de Paris, révolutionnaire ou messianique, (le mystérieux David Aboulésia) événements historiques provoquant la peur, le marasme, le désenchantement. Au centre de ce décor contrasté et changeant, la pensée de Paltiel Kossover, « chantre de la souffrance juive, poète de l'espérance morte », roule inlassablement sur elle-même, retenue par ses racines, gagnée par la conviction brûlante, intermittente d'un communisme messianique rétablissant la justice sur la terre.

La réponse du Parti fut cette balle dans la nuque, au petit jour, dans la « quatrième cave » d'une prison soviétique.

L'auteur donne à ses personnages une dimension en profondeur qui devient leur univers particulier. Nous sommes appelés à les y rejoindre pour les comprendre.

I. OLIVIER.

Wladimir RABI. **309-80**

UN PEUPLE DE TROP SUR LA TERRE ?

Paris, *Presses d'Aujourd'hui*, 1979, 222 pages.

W. Rabi est passionnément attaché à son peuple, Israël ; il est très critique à l'égard de la tradition religieuse juive ; il est sioniste, mais sous conditions, car il veut que l'Etat d'Israël soit digne de l'éthique juive. Il est indigné par la dégradation qu'il discerne, parmi les Juifs et les Israéliens, depuis la victoire de 1967 et les séquelles d'une occupation qu'il voudrait voir cesser. Il pense que les politiques de l'Etat d'Israël, avant et depuis Begin, aussi bien que celle de l'O.L.P., sont suicidaires. Il préconise, avec d'autres, « la paix maintenant » par la cession des territoires occupés. Mais l'opinion juive ne l'écoute pas. Aussi ce livre, né de l'angoisse, est-il aussi un pamphlet contre les « maîtres à penser », les responsables des communautés et de la presse juive. On a beaucoup parlé de Bernard Lazare ces derniers temps, que Péguy aimait. Rabi est bien de leur lignée.

F. LOVSKY.

Jacques GIVET. **310-80**

ISRAEL ET LE GÉNOCIDE INACHEVÉ.

Paris, *Plon*, Coll. « Tribune libre », 1979, 240 pages.

Ce que l'antisémitisme est à la droite, l'antisionisme l'est à la gauche.

D'emblée, sans nuance ni hésitation, J. Givet dévoile ses batteries : il refus le « génocide inachevé ». Le ton est donné. Il part en guerre contre l'hypo crisie ambiante et internationale. Exemple typique parmi beaucoup d'autres Le 10 mars 1978, l'ONU à Genève publie un rapport intitulé « Fin des tra vaux de la Commission des droits de l'homme » ; sur 20 pages, 5 formen l'introduction et un chapitre consacré à des questions administratives, 4 1/ abordent des problèmes généraux et 10 1/2 des situations dans des pays dé terminés. Eh bien, 3 de ces pages seront destinées à l'Afrique australe e 3 autres aux « territoires arabes occupés, y compris la Palestine » (l'Eta d'Israël étant simplement « déplorée » en deux pages et non pas « condam née » comme les deux précédentes ; quant aux autres « violations des droit de l'homme où qu'elles aient lieu dans le monde », elles sont expédiées e une page ; on y trouve des pays comme l'Ethiopie, l'Ouganda, la Guiné équatoriale, la Corée ou le Paraguay. L'hypocrisie est énorme, flagrante !

J. Givet accumule de multiples autres exemples semblables. D'aucun pourront regretter le ton polémique, les simplifications, les jugements à l'em porte-pièce ; réponse, si l'on ose dire, du berger à la bergère. Mais plus qu'u pamphlet, il s'agit d'un cri et d'un appel.

Dans le grave débat au sujet du Proche-Orient, il est clair que l'anti sionisme a aussi peu sa place que l'impérialisme ou l'antiarabisme.

B.-P. Chavannes.

Victor Segesvary. **311-8**

L'ISLAM ET LA RÉFORME.

Genève, *l'Age d'Homme,* 1977, 303 pages.

L'Islam était déjà à l'ordre du jour au XVIe siècle : la poussée d l'Empire ottoman, le développement des études sémitiques et les premières esquisses d'un universalisme religieux poussèrent certains réformateurs à s préoccuper de la religion de Mahomet ; néanmoins peu de changements no tables sont à enregistrer dans leur appréciation de l'Islam. Les efforts d'u Th. Bibliander, réformateur zurichois, sont d'autant plus remarquables : donne en 1543 la première impression latine du Coran, assortie de texte variés. Les principes de Bibliander : faire connaître l'Islam pour lui-mêm afin d'informer et d'édifier le public chrétien, apprécier la religion des Turc au même titre que l'antiquité païenne, — s'appuient sur la théologie original du ministre zurichois : sa conception de la grâce universelle, héritée d Zwingli avec le dogme de la double prédestination en moins, ouvre la voi au dialogue moderne des religions sur la base de la science, naissante, de religions. Bibliander commençait ainsi un des ses ouvrages : « A tous le chrétiens, juifs, musulmans mahométans, la paix et un multiple salut au nor de Dieu notre Seigneur ».

L'A. situe bien la pensée de Bibliander parmi les courants du XV siècle, et son érudition, illustrée par de nombreuses citations traduites, es généralement solide, sauf lorsqu'il fait par exemple de l'humaniste B. Ame bach un ténor de la réforme bâloise.

O. Millet.

Sarah KOFMAN. **312-80**

NIETZSCHE ET LA SCÈNE PHILOSOPHIQUE.

Paris, *U.G.E.*, Coll. 10/18, n° 1349, 382 pages.

De nos jours chacun invoque Nietzsche, mais beaucoup tentent de le récupérer, de l'insérer dans une petite case de la tradition philosophique. S. Kofman entreprend de le lire comme il a su lire les classiques, c'est-à-dire « entre les lignes », avec ce « troisième œil » grâce auquel les classiques sont seulement pour Nietzsche « les avocats de leurs désirs ». Ce troisième œil, elle se l'est donné au cours de travaux antérieurs sur Nietzsche. D'où une dizaine de petites comédies ingénieusement mises en scène à partir d'un texte un peu étendu de N. que viennent éclairer et enrichir citations et commentaires. Figurent aussi deux études déjà publiées et de structure un peu différente (sur le fétichisme et sur la culture). L'écriture aphoristique qu'adopte le plus souvent N. se prête à cette mise en scènes et son itinéraire s'y dessine à peu près, sinon intégralement.

Ces comédies évoquent une culture malade et une philosophie malade. Les grecs ont inventé la philosophie en même temps que la tragédie, en leur brillante jeunesse, mais le destin nous a privés de presque tous les textes des présocratiques et la tradition socratique a valorisé une sérénité apollinienne, perversion moralisante du tragique dionysiaque. La pensée a tenté d'imposer le carcan de sa logique à la richesse du réel, les Stoïciens ont voulu lire dans l'univers les préceptes qui masquaient leur faiblesse, comme Schopenhauer cherchait dans l'art un remède à la maladie. La tradition occidentale au divin Epicure a préféré le Christ. Descartes, tombant dans les pièges mêmes qu'il dénonce, s'est montré aussi présomptueux que Kant hypocrite...

A cette « lecture » on ne saurait reprocher d'être une perspective sur Nietzsche, qui savait si bien que nous n'avons jamais que des perspectives. Encore qu'il ait notoirement anticipé Freud, on peut se demander si Freud ne dirige pas excessivement le « troisième œil » de son interprète. Et comme toute « mise en scène » celle-ci donne vie et pouvoir à l'auteur représenté, mais peut-être aux dépens de son style ?

Fr. BURGELIN.

Alexandre KOJEVE. **313-80**

INTRODUCTION A LA LECTURE DE HEGEL. Leçons sur la Phénoménologie de l'Esprit professées de 1933 à 1939 à l'Ecole des Hautes Etudes, réunies et publiées par R. Queneau.

Paris, *Gallimard*, Coll. : « Tel », 1979, 601 pages.

Cet ouvrage classique qui a eu en son temps une grande influence et qu'on réédite aujourd'hui, conserve toujours de l'intérêt. On y trouvera en effet un commentaire approfondi de la Phénoménologie de l'Esprit et les

interprétations très personnelles de Kojève qui, encore approuvées ou pro-longées par certains, sont critiquées par d'autres : par exemple le rôle qu'il fait jouer à l'admiration de Hegel pour l'Etat napoléonien ou sa manière de comprendre le savoir absolu, ou bien le fait de centrer toute son étude sur la figure du « Maître et de l'Esclave ». En ce qui concerne le problème reli-gieux, A. Chapelle et P.-J. Labarrière reprochent à Kojève d'avoir vu en Hegel un athée ou de soutenir que la religion n'était pour lui « qu'une idéo-logie historique et sociale ».

S. THOLLON.

Solange MERCIER-JOSA. 314-8

POUR LIRE HEGEL ET MARX.

Paris, *Ed. Sociales,* 1980, 208 pages.

Agrégée de philosophie et chercheur au C.N.R.S., l'auteur fait une re-lecture de Marx, à partir de la lecture de Hegel. Cinq études qui procèdent par attaques ponctuelles.

D'abord la philosophie de l'Histoire : Marx repense la notion d'universel concret contre la conception qu'il attribue à Hegel d'un « Esprit abstrait ou absolu ». L'histoire n'a pas de finalité supérieure : elle est celle du rapport entre le développement des forces productives et les modes de production, rapport contradictoire qui est la source même du mouvement historique. D'où le renversement de la théorie hégélienne de l'Etat. Il fait de l'idéologie le produit de la classe dominante, en brisant la logique hégélienne de la succes-sion des époques avec son finalisme et sa vision théologique de l'histoire. Marx récuse donc la rationalité de l'Etat moderne en le dénonçant comme le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre.

S. M.-J. précise, en terminant, l'originalité du concept marxiste de *praxis* par référence à la notion hégélienne de *volonté libre ;* ceci en faisant une relecture des thèses de Marx sur Feuerbach. L'objet de l'histoire, pour Marx, c'est la production des moyens permettant de satisfaire les besoins, donc la production de la vie matérielle elle-même et non — comme le pensait Hegel — l'avènement de la volonté libre dans l'Etat.

A. GAILLARD.

Antonio NEGRI. 315-8

MARX AU-DELA DE MARX. Cahiers de travail sur les « Grundrisse

Paris, *Ch. Bourgeois,* Coll. « Cibles », 1979, 340 pages.

Neuf leçons données à l'Ecole Normale Supérieure en 1977-78 par le professeur de l'Institut des Sciences Politiques et Sociales de Padoue, avant son arrestation le 7 avril 1979.

La thèse d'A.N. est simple : le *Capital* doit être complété par le *Grun-drisse* (fondements d'une critique de l'économie politique) publiés en 185 Le Capital ne constitue qu'une partie de l'analyse de Marx et il a servi réduire le marxisme à la critique du pouvoir. Marx pense pouvoir établ

un parallélisme entre centralisation du capital et centralisation de l'Etat. Il fait du pouvoir la matière même de l'argent : cela renverse la façon habituelle de voir la pensée marxienne. Une unité ouvrière est créée par le capital : elle est la base matérielle de l'unité politique qui casse le rapport d'échange avec le capital. Au rapport d'échange succède le rapport de force entre les classes. Le salaire n'est pas une détermination finale de l'échange, mais une résultante de la lutte des classes. Il faut alors donner de nouveaux fondements aux catégories marxiennes, en tenant compte du caractère social du développement capitaliste.

On en arrive finalement à une critique de toute forme dialectique, pour retrouver le caractère *pratique* de la pensée de Marx.

A. GAILLARD.

316-80

HISTOIRE DU MARXISME CONTEMPORAIN. T.V.
Paris, *U.G.E.*, Coll. : 10118, n° 1314, 1979, 416 pages.

Ce livre est la 5e partie d'une histoire du marxisme publiée en Italie par la fondation giangiacomo Feltrinelli qui porte essentiellement sur Trotsky, Boukharine et Varga. Le but des auteurs est de faire le bilan des recherches qui se sont déployées depuis près d'un siècle dans le champ de la pratique révolutionnaire. L'adaption française a été faite sous la direction de D. Grisoni. Œuvre importante et panorama d'une grande ampleur.

J. BOIS.

Walter BENJAMIN. 317-80
CORRESPONDANCE. Tome II 1929-1940.
Paris, *Aubier Montaigne,* 1979, 384 pages.

Ce second volume est, en quelque sorte, celui des lettres d'exil. Jusqu'en 1933, W.B. a encore Berlin comme point d'attache. Puis, avec l'arrivée du nazisme, il va résider à Paris et aller et venir dans l'Europe démocratique jusqu'à l'impasse de 1940 et au suicide. Ces lettres font assister à ses déboires successifs, à ses combats, à sa conversion à la pensée historique marxiste.

Au rythme parfois haletant de cette correspondance et au milieu d'innombrables évocations, trois noms dominent ses préoccupations : Baudelaire, Kafka et Brecht, dont il admirait l'intelligence provocante, la lucidité et la recherche d'une articulation entre l'art et la politique.

A. GAILLARD.

Philippe HODARD. 318-80
SARTRE ENTRE MARX ET FREUD.
Paris, *J.-P. Delarge,* 1979, 149 pages.

Il n'est pas nécessaire de souligner l'importance qu'a eue, pour la pensé philosophique, l'œuvre de Sartre. Le témoignage de Ph. Hodard met ave raison l'accent sur le rôle qui a été celui de l'auteur de l'*être et le néant* de la *critique de la raison dialectique*. Comme le souligne la note qui figur sur la couverture de l'ouvrage, on pourrait se demander s'il est possible d concilier la pensée de Sartre, philosophe de la liberté, avec celles de Mar et de Freud, théoriciens du conditionnement. Serions-nous condamnés à cho sir entre la liberté et le déterminisme ? Finalement on voit bien de quel côt penche Sartre et l'auteur du livre n'a certainement pas tort de mettre l'accen sur le souci sartrien de poser la liberté comme indissolublement liée à l'exis tence individuelle. En définitive il faut reconnaître « la valeur de l'actio libératrice qui tire sa vigueur du sentiment d'une liberté qu'il faut reven diquer pour soi et pour tous (p. 138). Ajoutons qu'un bon commentaire d fond de la pensée de Sartre se trouve dans l'entretien de Sartre avec Benn Lévy publié par le « Nouvel Observateur » (N° 800). Sartre n'hésite pa finalement à parler de ce qu'il appelle « la dimension d'obligation ». (p. 10 102).

J. Bois.

François Helft. 319-8

LE JEU DU MONDE ET LA LIBERTÉ. Essai sur l'économie de l'ac fondamental.

Paris, *Aubier Montaigne,* Coll. : « Philosophie de l'esprit », 1979, 186 page

Insistant sur les limites de la science, à laquelle nous ferions trop co fiance, l'A. approuve à certains égards Aristote, Plotin, Leibniz et Bergso mais ce dernier est encore trop intellectualiste et son « Evolution créatrice reste « inachevée ». Il loue davantage Ruyer pour son « néo-finalisme co rageux ». En effet le thème central de ce livre est « l'essence finalisée, q en agissant se transmet et assure la liaison de toute unité concrète » (p. 16 ou encore « l'économie de l'acte d'être et les interrelations qui lui permette de s'ériger en système de conscience finalisée » (p. 109). Seules une sais extatique et mystique, « une empathie ontologique » peuvent atteindre le fo de l'être. La vérité est poème, mais « poème rationnel ». F. H. veut élabor un système et recourt aussi à l'argumentation rationnelle. Voies inhabitue les et dessein ambitieux que beaucoup trouveront sans doute déconcertan

S. Thollon.

320-8

SOCIOLOGIE DE LA CONNAISSANCE : Etudes réunies par Jean Du gnaud.

Paris, *Payot*, Coll. : « Bibliothèque scientifique », 1979, 287 pages.

Ces vingt textes d'horizons différents (USA, Brésil, Allemagne, Itali France) traitent des sujets divers et soulèvent des problèmes très intéressan au point de vue politique, anthropologique, esthétique ou philosophique.

d'abord un débat sur la question actuelle : toute pensée est-elle idéologique ? conduit en général à une réponse affirmative. Le sociologue n'opère pas dans un lieu neutre. Mais selon Duvignaud, résister à la prolifération idéologique contemporaine serait déjà une tâche libératrice. Les études de la seconde partie s'interrogent sur la méthode. Toutes constatent l'effondrement de l'idéal scientifique d'A. Comte et s'orientent vers des voies nouvelles, évitant la subjectivité autant que le dogmatisme. Par exemple, la sociologie sera-t-elle une science interprétative s'inspirant des analyses de Gadamer et de Ricœur ? (Sullivan USA) ou mettra-t-elle l'accent sur les conflits et l'anomie aboutissant à une sociologie éclatée et pluridimensionnelle ? (Maffesoli, Bourdin). La troisième partie est centrée sur cette sociomorphologie de l'imaginaire prônée par Duvignaud et dont Balandier trace l'inventaire (Articles sur l'art, les icônes, la cuisine, etc).

S. THOLLON.

Pierre JACOB. **321-80**

L'EMPIRISME LOGIQUE. Ses antécédents, ses critiques.

Paris, *Editions de Minuit*, Coll. : « Propositions », 1980, 308 pages.

Cet ouvrage très précis et très informé, constitue un excellent instrument de travail sur l'empirisme logique, en général fort mal connu en France. Evoquant un nombre impressionnant d'auteurs, il dégage leurs points d'accord et leurs controverses, apprécie leurs arguments et retrace l'évolution de l'ensemble de la « philosophie analytique », avec ses multiples fluctuations. Parmi les « antécédents », on peut citer Frege et Russell, le premier loué pour sa rigueur, le second au contraire. Wittgenstein les surpasserait tous ; il a eu une grande influence sur le positivisme logique de Carnap, Tarski, Schlick etc qui sont suivis en détail. Puis viennent d'anciens disciples devenus opposants, tels Quine et Goodman, enfin ceux qui se révoltent contre cet empirisme, renouvellent la méthode des sciences et aboutissent au réalisme (Popper, Feyerabend, Putnam etc).

Les questions discutées ici peuvent paraître subtiles et loin de notre épistémologie « post-bachelardienne » (que l'A. juge d'ailleurs très sévèrement). Selon lui, le mérite de ces philosophes serait d'abord d'avoir renoué le lien avec les sciences, dénoué par l'idéalisme allemand post-kantien pour qui ils éprouvent une vive aversion. Ils sont obsédés par le désir de distinguer science et métaphysique. Conformément à leur souci majeur de concilier l'expérience et les lois logiques, ils se demandent si la logique classique est toujours valable, ou du moins si elle ne subira pas le sort de la géométrie euclidienne. Ils relèvent l'ambiguïté du langage ordinaire et voudraient tout formaliser. Mais, comme Gödel pour l'arithmétique, ils constatent les limites de tout système logique et l'impossibilité de prouver sa non-contradiction. Ils s'interrogent sur les vérités analytiques et synthétiques et leurs rapports, sur la syntaxe et la sémantique et sur bien d'autres problèmes concernant le langage et la logique, par suite certains, Chomsky par exemple, ont vu en eux des précurseurs.

S. THOLLON.

322-8
323-8
324-8

Vladimir JANKELEVITCH.

LE JE-NE-SAIS-QUOI ET LE PRESQUE-RIEN.

Tome I : La manière et l'occasion.
Tome II : La méconnaissance. Le malentendu.
Tome III : La volonté de vouloir.

Paris, *Le Seuil,* 1980 ; 147, 248 et 157 pages.

Le Seuil nous rend en 3 volumes l'œuvre parue aux Presses en 1957 Sa moindre originalité n'est pas de former conjointement une sorte d'Odyssée de la conscience (c'était le titre de la thèse de l'auteur sur Schelling), un dé ploiement de notre expérience temporelle avec tous ses chatoiements et se menaces, et un art de vivre. D'une part elle est étonnamment simple et di recte : dans le tissu temporel de notre vie quotidienne se succèdent des ins tants où l'intuition glisse sa lumière fragmentaire, fragile et précaire ; certe nous échappons à l'ignorance totale, mais nous n'abordons pas la connais sance complète : ce que je saisis n'est que « je ne sais quoi » et ce que j suis, sous la perpétuelle menace de la mort, « presque rien ». Mais ave W.J., c'est toute — ou presque toute — la culture humaine qui vient témoi gner et nous fait déchiffrer ce que Pascal appelait notre condition : mora listes espagnols, musiciens de tous pays, philosophes grecs, sermonnaires d 17ᵉ siècle... Tant de penseurs ont beaucoup échafaudé ; on retient seule ment ce qui peut rendre le regard plus lucide, accorder l'action aux circons tances, comme la distinction du « quid » et du « quod ». D'où un texte qu ressemble à une conversation animée où les thèmes se déroulent, persuasif et pressants, sur un mode souvent exclamatif ou interrogatif, dans une langu familière malgré tant de mots savants. Bien des auteurs sont cités dans leu langue natale, celle que l'oreille musicale de l'auteur entend résonner. Com ment ne pas reconnaître que tout est dans la manière de faire ou de dire que tout revient à saisir l'occasion... mais chaque instant porte le risque d'u trop ou d'un trop peu, d'un décalage entre moi et autrui : « Le malentendu est, de la naissance à la mort, notre modus vivendi par excellence ». Et pour tant il suffit de vouloir (à la manière de Bergson plus qu'à celle des Stoïciens pour se faire libre et profiter de tant d'heureuses rencontres. Celle, par exem ple de cette longue intimité avec un sage moderne qui nous guide vers le plaisirs authentiques, ceux de la mélodie inspirée, ceux que l'on reçoit comm une grâce.

Fr. BURGELIN.

Michel SERRES. 325-8

LE PARASITE

Paris, *Grasset,* 1980, 350 pages.

Voici un livre savant écrit pour le plaisir. Plaisir des mots, jeu des mot et jeu sur les mots : quelle merveille, l'adjectif vermeil ; Molière a bie nommé son parasite Tartuffe, nom qui évoque la truffe... Rôle primordia des noms et des adjectifs, ceux par ex. qui s'égrènent pour situer, dans de

contextes, renouvelés, le parasite : celui qui mange à côté, le tiers-inclus ou exclu —, joker, petit trublion, diable enfin. Plaisir d'évoquer fables et histoires : c'est un livre d'images : La Fontaine, la Bible, les Grecs, repas interrompus, lits parasités, banquets nocturnes. Plaisir de décortiquer ces fables et de faire surgir des relations inattendues, des schémas éclairants : l'histoire de Joseph, « notre premier traité d'économie politique ». Plaisir de transformer le schéma : dès l'ouverture, sur les rats du bon Horace et de La Fontaine, on apprend que si le parasite est toujours celui qui vit aux dépens de son hôte, il change de place selon le point de vue. Plaisir d'utiliser les mathématiques nouvelles pour recourir à des ensembles flous, multiplier les logiques, se transporter du logiciel au matériel. Plaisir d'assumer la tâche qui fut celle de Rousseau (d'où la place qu'il occupe au centre du volume) : construire le champ des sciences humaines et pour cela bousculer frontières et principes traditionnels et s'ouvrir aux merveilles de l'imprévisible réalité. Loin de Leibniz, qu'il connaît si bien, mais dont l'harmonie préétablie lui semble pauvre et monotone, plus proche de Lucrèce, qui a mis le clinamen — Le Hasard — à l'origine des choses, M. Serres affirme que « le chaos, le bruit, le désordre, sont le fond de l'être ». Plaisir de la modernité, celui de glisser ou de justifier des conceptions hétérodoxes sur l'homme (parasite universel), la société (elle reste « boîte noire », mais l'intersubjectivité est première), son développement biologique, économique, langagier, politique : affaires de parasitisme. Avec le parasite apparaissent le sens et l'histoire... et de suivre des chaînes irréversibles qui tirent l'énergie du soleil et attestent que la banque de données est le nouveau capital comme la parole premier pouvoir. Plaisir, joie plutôt ? de parler un langage à plusieurs voix, « je l'appelle Philosophie » - Optimisme ? Le parasite, c'est le tiers : inclus ou exclu, symbole ou diable ? Symbole, il s'ouvre à l'intuition directe du Paraclet, diabolique, il subvertit et brouille un système pour en produire un autre. Le réel n'est pas rationnel, il est improbable et miraculeux », divin. Mais le diable a gagné la partie.

Oui, M. Serres « parle comme on goûte ». Le lecteur jouit ; il peine aussi : pas assez savant, pas assez agile. En tout cas il attend les « Randonnées » promises après celles qu'il vient de parcourir.

Fr. Burgelin.

Jacques Sarano. 326-80

L'HOMME DOUBLE. Dualité et duplicité.

Paris, *L'Epi*, 1979, 247 pages.

En premier lieu, l'auteur explore les manifestations très diverses de la dualité-duplicité de l'homme sur le plan existentiel : ruses, mensonges, illusions, ennui, etc. Puis, il remonte aux structures générales qui rendent possible cette division, cette félure originelle : le corps, le langage, la mort. Enfin, il s'efforce de questionner « le mal-être de l'homme et ses rapports conflictuels avec lui-même et avec Dieu ». Le Dr Sarano mêle les genres ; au style poétique succède la réflexion philosophique, à la dialectique tragique, l'ironie cinglante et surtout l'humour. Il se heurte à des problèmes inépuisables comme le malheur et la faute, la culpabilité, le « mythe » de la chute et ses difficultés, les « silences de Dieu ». Le dualisme devient alors

celui de l'homme psychologique et de l'homme spirituel, de la contestatio critique et de l'exigence éthique qui aspire à l'unité, à l'instar des saints ce « grands unifiés ». « L'amour et l'œuvre réconcilient l'homme double ».

S. THOLLON.

Dominique LAPLANE. 327-8

LE BONHEUR EST-IL POUR LES IMBÉCILES ?

Paris, *Fayard,* 1979, 275 pages. P. 46.

L'auteur est professeur de médecine. C'est à partir de son expérienc médicale et de ses connaissances en neurologie et en psychopathologie qu'i s'interroge et cherche des réponses sur presque tous les sujets qui concernen l'éthique : éducation, amour, sexualité, vie publique, justice, racisme, liberté choix politiques.

Tout en reconnaissant que la vérité n'est pas du domaine de la science il est conduit à une extrapolation religieuse sur la foi en une vie future don il partage l'espérance. Les choix éthiques dépendent moins, pour l'auteur, d ce que J. Monod appelait la connaissance, que d'une vision subjective d l'homme, de son désir et de son destin en vue du « supplément d'âme » don parlait Bergson.

A. GAILLARD.

328-8

LA FONCTION SYMBOLIQUE. Essais d'anthropologie, réunis par M. Izar et P. Smith.

Paris, *Gallimard*, Coll. : « Bibliothèque des Sciences Humaines », 1979, 35 pages.

Il s'agit de quatorze études offertes en hommage à Cl. Lévi-Strauss qu a profondément renouvelé l'anthropologie religieuse. Elles sont dûes à de anthropologues qui ont travaillé sur le terrain et ont fait l'épreuve des pos sibilités et des exigences apportées par l'auteur des *Mythologiques* sans pou autant rien perdre de la responsabilité de leur démarche. A Lévi-Straus est due la notion de fonction symbolique qui sert de titre à l'ouvrage : ell est commode quand le rapport du mythe et de la religion n'est pas facile préciser.

Ces études sont toutes suffisamment approfondies pour présenter un in térêt réel. Elles évoquent successivement la pensée symbolique et la croyanc les mythes et les rites, la notion de personne et les conceptions relatives la destinée humaine, la prohibition de l'inceste et les représentations liées l'espace, le pouvoir, l'interdit et sa transgression, l'émergence des dieux dan l'histoire, à partir de matériaux provenant des cinq continents. Lecture atta chante, même pour le non-spécialiste.

Fr. BURGELIN.

Serge MOSCOVICI. **329-80**
HOMMES DOMESTIQUES ET HOMMES SAUVAGES.
Paris, *Christian Bourgois,* Coll. « Cible », 1979, 240 pages.

Cet ouvrage de S.M., paru en 1974, a pour thème de fond la lutte contre nos façons de voir habituelles qui opposent la nature et la société, le réel et la pensée. Il tente d'esquisser une histoire, une science, une anthropologie « naturalistes », c'est-à-dire reconnaissant que l'homme et la société font partie de la nature comme inversement toute nature est également humaine et sociale.

Le premier des textes ici réunis, qui a donné son titre à l'ouvrage entier, montre la persistance à travers l'histoire, du naturalisme, courant hétérodoxe ou hérétique, à côté du courant orthodoxe. Si ce dernier dessine « un monde structuré par la division et la hiérarchie, clos par des interdits, mû par le manque », qui divise l'homme et la nature, l'esprit et le corps (p. 25), le premier, dans sa pensée et sa pratique, recherche l'ensauvagement. Il veut libérer le corps, libérer la nature et être libéré par eux ; chasser la peur de la nature, la peur du peuple, la peur du pouvoir, « briser les séparations qu'instaurent la propriété, la loi, la connaissance, en laissant à la délibération des groupes intéressés le soin de recréer des richesses, des organisations et des sciences communes. » (p. 31). Il opte pour l'arbre de vie contre l'arbre de la connaissance. — L'orphisme et le Pythagorisme, sophistes et cyniques, les goliards, les sectes adamites, les millénaristes, les nomades et les hippies en servent de témoins. Mais, dans le passé, le naturalisme était trop souvent réactif, réplique inversée du culturalisme. A l'heure actuelle, le naturalisme se fait actif ; soucieux de se donner des fondements propres, il participe aux grandes mutations qui préparent notre avenir.

Le deuxième texte examine dans la même visée « Le Marxisme et la question naturelle ». Il s'agit, on s'en doute, pour l'essentiel des écrits du jeune Marx, celui qui affirme par exemple « ...que le naturalisme conséquent, ou humanisme, se distingue aussi bien de l'idéalisme que du matérialisme et qu'il est en même temps la vérité qui les unit. Nous voyons en même temps que seul le naturalisme est capable de comprendre l'acte de l'histoire universelle. » (cité p. 122). — Dans le cadre de cette interprétation de Marx, on trouvera d'intéressantes analyses concernant ces deux concepts-clé que sont les forces productrices (qui comprennent la science et la technique) et les rapports de production.

Le troisième essai — qui primitivement commentait des communications faites au colloque « Unité de l'Homme » organisé par Edgar Morin en 1972 — esquisse, entre autres, des « projets et des prolégomènes en vue d'une anthropologie générale ou d'une anthropogonie ».

Tout au long de l'ouvrage on perçoit la conviction de l'A. qu'une certaine façon de concevoir l'homme, la nature, le réel, la science est en train de se terminer, une autre en train d'émerger. S'en approcheront ceux qui sont sensibles à cette atmosphère « entre la terre des faits surabondants et

le ciel des métaphores exubérantes » (p. 190), au foisonnement des idées qu ne sont pas encore toutes faites. S'en écarteront, au contraire, ceux qu n'apprécient pas « les brouillons-projets... laissant aux interrogations et aux intuitions plus de place qu'aux réponses et aux déductions ».

C. CONSTANT.

Michel MAFFESOLI. 330-80

LA CONQUÊTE DU PRÉSENT. Pour une sociologie de la vie quotidienne Préf. de G. Durand.

Paris, *PUF*, Coll. : « Sociologie d'aujourd'hui », 1979, 200 pages.

La sociologie du quotidien, telle que l'envisage l'A. tranche sur le reste de la sociologie. Avec un sens du concret précis et délicat, il nous révèle l'extrême multiplicité des facteurs qui composent la vie de tous les jours ainsi que l'ambivalence de ses manifestations, telle cette sagesse populaire dont nous connaissons les limites, mais qui est capable également d'une certaine grandeur. Pour échapper aux contraintes du travail, de la politique et de ses idéologies, dont il n'est pas dupe, l'individu trouve un refuge dans un rituel aux formes très diverses qu'on rencontre aussi bien dans le sacré des religions que dans les « litanies » politiques actuelles, exemple de struc ture invariante. Aux entreprises totalitaires, la masse oppose son ironie, une « passivité féconde », un scepticisme sans illusion sur les « lendemains qu chantent ». Avec ruse et duplicité elle résisterait même plus efficacemen que beaucoup de révolutionnaires. Par ailleurs, le fantastique et la fiction rendent le quotidien vivable et permettent une « conquête du présent ». Ils culminent dans le jeu et la théâtralité, aspects fondamentaux de la vie so ciale que des cas frappants illustrent. Ici M M. fait donc ressortir la richesse des apparences, tout en soulignant le tragique sous-jacent de notre facticité vouée à la mort et « le non-sens du social », en accord avec son refus de toute « Transcendance ».

S. THOLLON.

331-80
332-80

L'INVENTION DU QUOTIDIEN.

T. 1 : Michel de Certeau : *arts de faire.*
T. 2 : Luce Giard et Pierre Mayol : *habiter, cuisiner.*

Paris, *U.G.E.*, Coll. « 10/18 » n° 1363 et 1364, 1980, 375 et 316 pages. P. 2 et 20.

Cette recherche, financée par la D.G.R.S.T., concerne les modèles d'ac tion que suivent, dans leur vie quotidienne, les usagers-consommateurs, fac aux produits qu'ils n'emploient pas nécessairement comme les fabricants l'a vaient prévu, échappant ainsi à l'ordre établi.

Le postulat avancé ici, c'est que ces menues pratiques constituent autan de tactiques, qui doivent donc obéir à certaines règles logiques, que le

auteurs se proposent de découvrir. Mais quels sont les outils théoriques utilisables pour ce genre d'investigation ? M. de Certeau relit en particulier Wittgenstein, Foucault, Bourdieu, Détienne et Vernant, avant de nous proposer trois séries d'études, intitulées : *pratiques d'espaces* (marches, récits) ; *usages de la langue* (avec un chapitre sur « lire : un braconnage ») ; et *manières de croire.*

Le 2ᵉ tome comprend 2 parties. Dans la 1ʳᵉ, P. Mayol analyse les diverses façons dont les différents membres d'une même famille habitent un quartier de Lyon : il s'agit de repérer à la fois les comportements visibles et les bénéfices symboliques escomptés à travers ces manières de se comporter : articulation que l'auteur appelle « convenance ». Dans la 2ᵉ partie, Luce Giard nous parle de cette activité des femmes en apparence si banale qu'est la cuisine, et propose sur ce sujet une série d'interviews.

Au terme de quoi, notre usager-consommateur apparaît comme capable, à travers l'invention de façons de vivre quotidiennes, de participer sans le savoir à l'élaboration d'une « culture ordinaire ». Mais est-ce davantage qu'une façon de survivre, entre les interstices de tout ce prescrit social qui nous enserre ?

M.L.F.

Raymond LEDRUT. **333-80**

LA RÉVOLUTION CACHÉE.

Paris, *Casterman,* Coll. : « Synthèses contemporaines », 1979, 182 pages, P. 55.

Contrairement à d'autres, l'auteur de cet essai sans prétention scientifique s'intéresse avant tout aux mutations anthropologiques et culturelles et non aux changements politiques et économiques. Il décrit longuement la crise actuelle de nos civilisations et son nihilisme. C'est une décadence généralisée qui laisse la place à la puissance nue. Il insiste particulièrement sur l'espace et son « enfermement » visible dans les grands ensembles. De cette extrême négativité pourrait sortir du positif, il en décèle les germes en mai 68, dans les revendications écologistes et autogestionnaires et dans l'aspiration vers un nouvel espace et une nouvellle temporalité, mais nous ne savons pas comment va évoluer cette « révolution » dont bien des aspects restent encore « cachés ».

S. THOLLON.

Jean-Michel ROUX. **334-80**

TERRITOIRE SANS LIEUX. La banalisation planifiée des régimes.

Paris, *Dunod,* Coll. « Aspects de l'Urbanisme », M 80, 214 p.

Banalisation des sites, par destruction sur le territoire des signes du passé : c'est un phénomène propre à tous les pays industrialisés. Il affecte aussi bien les campagnes, de plus en plus uniformisées et urbanisées, que les villes que dominent sous toutes les latitudes les mêmes gratte-ciel. Méprisant les usagers locaux, c'est là l'œuvre des Etats qui « rationalisent le déména-

gement du territoire ». Les brassages de population de plus en plus massifs « achèvent de détruire les particularismes et les frontières des régions ». A l'heure où précisément on parle de l'Europe des régions, y a-t-il encore possibilité d'une politique locale ?

Cet ouvrage collectif, hétérogène dans la forme, sinon dans ses doctrines développe ce qu'on pourrait appeler la face géographique des revendications régionalistes. L'uniformisation des paysages humanisés est indéniable. Mais dans cette destruction tout n'est pas négatif. De nouvelles régions fonctionnelles s'organisant autour des grandes villes. Il reste évidemment à trouver ce qui sera le style du XXIe siècle, car la technologie a marché un peu trop vite.

E. JUILLARD.

Jean ROBERT. **335-80**

LE TEMPS QU'ON NOUS VOLE. Contre la société chronophage.

Paris, *Le Seuil,* Coll. « Techno-Critique », 1980, 220 pages.

L'auteur, suisse, né en 1937, a fait des études d'architecture et d'histoire urbaine. Installé au Mexique depuis 1972, il a subi l'influence d'Illich.

Son livre essaie de montrer l'importance sociale des déplacements. « L'industrie » du transport, y compris la fabrication des voitures, des autoroutes des réparations, etc, représente des coûts monétaires et énergétiques considérables (jusqu'à 42 % des dépenses d'énergie aux U.S.A.). Le « prix » de la vitesse doit inclure également les coûts en espace (urbain et rural), écologiques (bruit, pollution...), en temps et en vies humaines.

Le « transport » a des effets sociaux importants. Le « productif », l'homme dont le temps est le plus précieux, habite au centre des villes, utilise Concorde, l'autoroute, la voiture. Ceux qui sont moins privilégiés sont rejetés dans les banlieues et deviennent les consommateurs obligés du R.E.R., du métro, des autobus, des voitures. C'est le phénomène des migrations alternantes ou « commutage ». La société capitaliste a besoin que ses membres se retrouvent à des heures fixes, dans des lieux fixes, et ils deviennent « captifs » d'horaires qui leur sont imposés. Toutefois les déplacements sont de plus en plus lents : l'autobus va moins vite que le vélo, et l'autoroute saturée « fabrique » des bouchons où l'on n'avance plus.

Les habitants dorment, produisent, achètent, dans des lieux différents reliés par les transports. Mais quand ceux-ci se développent, les endroits devenus plus « accessibles » prennent de la valeur et les loyers augmentent d'où expulsion vers la banlieue et allongement des temps de transport. Les hommes perdent leur temps et leur autonomie sous la contrainte des déplacements nécessaires, que l'on camoufle en présentant les aménagements de transport nouveaux comme un service rendu à la collectivité.

Illich a montré la « contre-productivité » des transports. C'est un changement de société qui s'impose : réévaluer la respectabilité politique des « improductifs », mettre en œuvre un pouvoir autonome d'utiliser les ressources du milieu, — devenir capable de limiter ses besoins — pouvoir obtenir des biens non produits localement en veillant à ce que les choix économiques soient faits par les intéressés eux-mêmes.

Le mode de production actuel paralyse les libertés culturelles fondamentales, l'aptitude à agir et à prendre des responsabilités. On nous oblige à consommer ce que d'autres estiment utile pour eux de produire. Un contrôle populaire des outils sociaux et des infrastructures, et un mode égalitaire de distribution des produits sont nécessaires.

L'auteur s'appuie sur les travaux de Galbraith, de J.-P. Dupuy, de Louis Dumont, de Sahlins. La seconde partie du livre, plus théorique, demande au profane plus d'efforts que la première.

Denise APPIA.

Henri-Pierre JEUDY. **336-80**

LA PEUR ET LES MEDIAS.

Paris, *PUF*. Coll. « La politique éclatée », 1979, 159 pages.

L'histoire est parcourue de grandes épidémies ; elle est accompagnée aussi par la violence de l'homme dont le terrorisme engendre la forme suprême de la peur contemporaine.

Prenant avantage de la distance qui sépare le monde humain du monde animal, H.-P. Jeudy a pris la rage comme modèle de propagation insinuative de la peur. En effet les médias empruntent à l'imagerie symbolique de l'agression des renards enragés les séquences qui permettent de relier divers événements. La mise en scène de l'angoisse repose sur l'alternance entre certitude et supposition. Après inoculation du virus, il existe une longue incubation silencieuse, et quand les premiers symptômes se manifestent ils ne sont pas caractéristiques de la rage et peuvent tenir de nombreuses autres maladies : virtualité des symptômes, virtualité de l'angoisse... A en croire Jeudy, la réponse individuelle à cette expression de peur, continuellement entretenue, — pensons à celle qui aujourd'hui entoure le fonctionnement de la justice, — est dérisoire. Les medias nous poussent à nous adresser aux pouvoirs publics : les renards sont piégés, les terriers enfumés, les chasseurs lâchés et ceux qui ont approché les « bêtes » sont vaccinés ; l'Etat se donne bonne conscience, resserre le champ de nos libertés, mais rien n'éradique le virus rabique.

René Girard dans « La violence et le sacré » (Grasset 1971) a remarquablement analysé les mécanismes culturels procédant de la violence. Avec la proposition que le Christ prive l'homme du secours de la violence, il faisait une ouverture controversée. L'ouvrage de Jeudy c'est la violence, la peur quotidienne et actuelle sans le sacré. Peut-être faudrait-il prendre la peine de le lire à la lumière de l'Evangile !

D. FROMMEL.

337-80

CONFRONTATION – Cahier 2 Automne 1979.

L'ETAT CELLULAIRE.

Paris, *Aubier*, 1979, 192 pages.

Ce second Cahier présente les mêmes qualités que le premier. Parmi les 17 collaborateurs, les analystes dominent, mais on y rencontre également de nombreux philosophes et quelques écrivains célèbres comme Böll ou Sciascia. Le problème politique est ici au centre, examiné par certains dans ses rapports avec des événements contemporains : la situation politique en RFA, le terrorisme italien et l'enlèvement d'A. Moro ou plus généralement la structure de l'Etat et la violence dans le monde. Le totalitarisme est abordé de diverses manières. Par exemple MC Boons affirme sa faiblesse paradoxale et la force du système démocratique où « la loi de réel conflictuel prévaut ». Selon D. Vasse, c'est une maladie du corps social, il croit vouloir la mort de beaucoup « mais il ignore que c'est la mort qui le veut ». Cl. Lefort dans un texte important creuse la question, le totalitarisme est le fait majeur de nos sociétés, il pose une énigme qui appelle à réexaminer la genèse des sociétés politiques. Lacoue-Labarthe et Nancy, dans une étude dense et difficile, s'interrogent sur les rapports entre la psychanalyse et le politique qui serait « sa limite, son origine et la fin ». Ensemble donc très actuel et très stimulant.

S. THOLLON.

Alex MUCCHIELLI (Séminaire de) **338-80**

LES RÉACTIONS DE DÉFENSE DANS LES RELATIONS INTERPERSONNELLES.

Paris, *E.S.F.*, Coll. « Formation permanente en Sciences Humaines », 1978, 144 pages.

Ce manuel, conçu dans un but de formation permanente, individuelle ou collective, est explicitement destiné à un public concerné par cette question (psychologues, animateurs, responsables de groupes, travailleurs sociaux...).

Deux parties complémentaires permettent d'aborder le problème étudié, soit à partir d'une expérience pratique guidée par les exercices proposés, soit par l'information théorique. Celle-ci s'organise autour de plusieurs idées directrices : les défenses sociales sont distinctes des défenses intra-psychiques du moi, définies par la psychanalyse. Les deux formes de défense peuvent coexister dans certaines situations. Les réactions de défense sociale existent dans toutes les relations entre individus, entre groupes ou entre individus face à des groupes. Elles sont plus ou moins importantes selon le degré du stress éprouvé ou selon l'intérêt en cause. Elles se manifestent dans la vie quotidienne à travers des comportements d'alerte, de prévention, d'attaque ou d'évitement, de soumission ou de séduction. Elles sont importantes dans toute relation dominant/dominé, (situation de test-situation professionnelle...) et dans le jeu des fonctions sociales.

A noter que le regard et la perception de l'espace jouent un grand rôle dans la genèse des défenses sociales. « L'homme doit trouver une réponse à la nécessité d'être proche de ses semblables pour recueillir l'amour et la chaleur humaine dont il a besoin, et à la nécessité d'en être assez éloigné pour sauvegarder son espace personnel ». C'est « le problème de la bonne distance relationnelle ».

S. SANTER-MERGEL.

Denis Langlois. **339-80**

GUIDE DU CITOYEN FACE A LA POLICE.

Paris, *Seuil*, Coll. « L'histoire immédiate », 1980, 192 pages.

Vous n'êtes pas concerné par ce petit livre ? Voire ! La vie réserve bien des surprises à chacun et aux siens. Voici quelques questions auxquelles D. L. répond avec beaucoup de mesure et de compétence : — La police peut-elle entrer chez vous ? En quoi consiste une perquisition ? A-t-on le droit de vous fouiller ? Qu'est-il interdit d'avoir sur soi ? A-t-on le droit d'écrire sur les murs ? Peut-on vendre des journaux ou distribuer des tracts dans la rue (avis aux colporteurs de journaux et d'évangiles !) ? Quand peut-on être considéré comme vagabond ? Quand y a-t-il attroupement interdit ? ... et bien d'autres !

Ce « livre vise à aider les citoyens à remplir leur rôle essentiel : défendre leurs droits et libertés, mais aussi contrôler les faits et gestes des forces de l'ordre qui agissent officiellement en leur nom ». Cela réclame connaissance des droits, discernement et courage. Merci à D. L. pour ce nouvel ouvrage, cette école de démocratie, de fermeté sans provocation.

R. Parmentier.

Claude Julien. **340-80**

LE DEVOIR D'IRRESPECT.

Paris, *Alain Moreau*, 1979, 256 pages.

Un simple recueil d'articles mensuels parus entre janvier 73 et juillet 79 ? Si l'on veut. Mais pas n'importe quels articles. Ceux d'un observateur admirablement documenté, perspicace, habile à démasquer les faux-semblants : la chronique du Directeur du « Monde diplomatique » qui sera demain le successeur de Jacques Fauvet à la direction du journal (irremplaçable) « le Monde ». Six années et demie qui nous touchent de près sont ainsi analysées, avec un regard critique et prophétique qui devrait réjouir les chrétiens, un regard sans complaisance sur les pouvoirs, particulièrement ceux de la désagrégation et de l'oppression. Lisez-le pour savoir en quel monde vous êtes et où sont vos responsabilités.

R. Parmentier.

Réalité des conflits et rêves

Jacques Lecaillon. **341-80**

LA SOCIÉTÉ DE CONFLITS : LA TENSION ENTRE L'ECONOMIQUE, LE SOCIAL ET LE POLITIQUE.

Paris, *Le Centurion*, Coll. « Faire notre histoire ». Propositions, 1979, 128 pages.

Le sous-titre indique bien la nature des problèmes auxquels l'auteur a tenté d'apporter quelques éléments de réponse. Ainsi que le disent les responsables de la collection animée par Denis Mangenest du Centre de Recherches et d'Action Sociale, Action populaire, celle-ci se propose d'aborder les questions économiques, sociales, politiques et sociologiques qui se posent à notre temps, le tout sous une optique d'inspiration chrétienne.

L'auteur est professeur de Sciences économiques à l'Université de Paris. Il s'interroge dans cet ouvrage sur les conséquences de la crise sur la vie de notre société.

J. Bois.

Pogure. **342-80**

NON AUX GÉRANTS RACISTES. Foyer de travailleurs migrants.

Paris, *Le Cerf,* « Rencontres », 1979, 128 pages.

Sept directeurs de foyers-hôtels de la Sonacotra, où sont hébergés des travailleurs immigrés ou isolés, parlent de leur métier et de l'apostolat dans lequel ils ont été entraînés. Ils sont d'abord gestionnaires d'un foyer, qui compte souvent 400 résidents de 20 nationalités différentes, ... « la deuxième casquette est sociale : c'est m'occuper des résidents, de leurs problèmes familiaux, de leurs problèmes sociaux... si je veux faire cette casquette à fond, elle aussi me prend tout mon temps — et même plus que mon temps... La troisième casquette n'est pas sociale : c'est m'occuper de l'animation, de leur vie, de leur repos, de leurs loisirs — s'ils en ont —, de les empêcher de se battre... ». La vie des foyers-hôtels est esquissée vécue de l'intérieur, avec ses problèmes presque insolubles. Un témoignage profondément humain, honnête.

M.-J. Lafore.

343-80

RÊVES D'EN FRANCE. Des Africains parlent, qui les écoute ?

Collectif d'associations : CIMADE, DEFAP, UCJG, etc...

Paris, *L'Harmattan,* 1979, 184 pages.

Les co-auteurs de « Rêves d'en France », sous la coordination de Jean-Yves Carfantan, partagent tous un point commun : la rencontre quotidienne de l'Afrique à travers ses drames quotidiens : travailleurs refoulés, étudiants privés de bourse, réfugiés politiques désemparés, tous ceux-là qui vivent si mal en France après en avoir tant espéré, et qui, désespérés, révoltés, se cramponnent encore à nous qui possèdons si égoïstement, si hypocritement, tous les biens qu'ils voudraient partager avec nous. Mais au lieu de décrire ces misères, les auteurs réunissent à rencontrer ces africains chez eux, dans leurs chambres minables, sur leurs lieux de travail, dans le métro, lors des ignobles rafles ; ils avaient voulu donner la parole aux africains et ceux-ci s'en sont emparés et l'ont cassée... Et les cosignataires de *Rêves d'en France* (CIMADE, UCJG, Centre d'Action Sociale de l'Eglise Réformée, DEFAP,

Centre Vaugirard 46, etc) se sont retrouvés avec de redoutables questions que l'approche caritative traditionnelle empêche souvent de discerner : préoccupations devant les simplifications entretenues par les stéréotypes racistes toujours actuels ; préoccupations devant l'utilisation ambiguë par la presse des incartades de deux ou trois chefs d'Etat africains — mais par contre silence de la même presse sur la répression, la corruption, le pillage d'autres Etats africains. Préoccupations devant les communautés chrétiennes à la traîne de l'opinion publique et du consensus social, si peu prophétiques, si peu du côté des victimes, si peu politiques dans l'analyse lucide des situations économiques et des rapports de force. Préoccupations quand, au niveau de la vie quotidienne, les témoignages individuels nous font découvrir comment, en France même, les droits de l'homme sont menacés, comment les législations les plus généreuses sont inappliquées ou même violées.

Le livre — passionnant — se présente sous 3 chapitres aux titres évocateurs : 1) L'Afrique dépossédée. 2) Histoires d'en France. 3) Au nom de la loi, partez ! et en annexes, des documents très utiles : Quelques péripéties qui tuent les rêves d'en France. — Données juridiques et pratiques concernant les étudiants africains vivant en France. — Quelques prix... — A propos des demandes de cartes de séjour et de travail. L'ensemble constitue un solide instrument de travail qu'on ne peut ignorer. Les illustrations de Plantu sont très suggestives.

Ce livre est le récit de l'aventure vécue du retournement de la question finale de la parabole du Bon Samaritain — de la découverte de notre propre image d'Européens... Hélas !

S. MICHENOT.

Arturo PAOLI. **344-80**

INVENTER LA FRATERNITÉ. Trad. de l'Italien par A. Bombieri.

Paris, *Le Centurion,* 1978, 204 pages.

Prêtre, disciple de Charles de Foucauld, Arturo Paoli vit dans une région très pauvre du Vénézuéla, où habite et travaille avec lui Pedro, un jeune de 20 ans, chrétien depuis peu. Sous couvert de répondre aux questions de Pedro, l'auteur nous expose ses propres questions et les réponses qu'il entrevoit ou propose.

Il s'affirme clairement catholique, mais n'aime pas l'Eglise telle qu'elle est, trop souvent instrument de pouvoir et de domination de la classe bourgeoise sur le peuple, guettée par l'idéalisme — ou l'idéologie — l'individualisme, le dualisme et pharisaïsme. Pour l'auteur, ce que demande le Christ, c'est avant tout un changement des relations entre les hommes. Il s'agit de « faire fraternité », d'inventer de nouveaux rapports entre hommes et femmes, parents et enfants, dans le travail et la société, pour que les hommes soient plus libres, plus heureux, plus joyeux. Les chrétiens, et l'Eglise, doivent résolument vivre avec les pauvres, œuvrer avec eux pour leur libération, choisir un mode de vie simple, lutter pour une paix juste — qui n'est pas le maintien de l'ordre établi ! — aider à la disparition de la peur et de la dépendance engendrée par l'exploitation capitaliste.

La prière authentique implique un changement dans le comportement et

la relation. Parce que nous sommes les fils de Dieu, nous devons devenir vraiment frères. La foi au Christ passe par la communion. L'Evangile a été transformé en un corps de doctrine ; or ce qu'il annonce avant tout, c'est la bonne nouvelle proclamée aux pauvres, la communion possible avec Dieu par Jésus, le pardon, la libération, l'amour mutuel ; Jésus n'est pas un révolutionnaire, mais un libérateur. C'est en l'aimant que nous pouvons devenir fraternels, le changement des structures politiques et économiques, s'il est indispensable, n'est pas suffisant pour changer les relations ; celui qui n'aime pas n'est pas vraiment libre. La conversion de l'Eglise devrait se manifester à l'extérieur en confiance dans les pauvres de ce monde, en patience, en espérance, en actions libératrices, ainsi que par la redécouverte de l'Evangile et le décapage de la culture « chrétienne ».

De par son accent profondément évangélique, ce livre, qui voudrait œuvrer au renouveau de l'église vénézuélienne, est valable pour toutes les Eglises et pour tous les chrétiens.

Denise APPIA.

Bernard VINCENT. **345-80**

POUR UN BON USAGE DU MONDE.

Paris, *Desclée,* Coll. « Tradition naissante », 1979, 192 pages.

Face aux incertitudes, aux fatigues, à l'épuisement et aux tristesses de l'homme contemporain, l'œuvre de P. Goodman est une vie de libération et d'espérance. Dans ce livre qui est le second de B. Vincent (le premier étant : « Paul Goodman et la reconquête du présent ») la pensée de Goodman dénonce avant Illich qui fut son ami, et Neel, la mort de notre système scolaire, la mort de nos villes, caricatures de la cité — la mort de l'homme, qui a perdu ses frontières, sa créativité, sa sexualité et sa liberté. Mais à propos de l'école, de la ville et du monde, Goodman propose chaque fois des solutions utopiques, depuis 1930 et au delà de sa mort puisque 9 livres ont paru après elle. A l'école en procès Goodman répond par l'école conviviale — à la décadence urbaine il propose les principes de l'aménagement convivial, trois schémas (très) utopiques, et, dans les limites du possible, la reconstruction rurale — à l'homme « paumé » il propose la gestalt, une psychologie de l'homme dans le monde — la théorie du vide fertile, la voie du Tao, le non attachement.

Notre crise mondiale, au moins autant qu'une crise économique, est une crise de l'esprit. Ce livre clair, vibrant, convaincu, nous présente un maître à penser injustement méconnu et qui éveille l'esprit.

S. M.

Jean Fabre. **346-80**

LUMIÈRES ET ROMANTISME. Energie et nostalgie, de Rousseau à Mickiewicz.

Paris, *Klincksieck*, Coll. « Bibliothèque française et romane », 2e éd. 1980, 428 pages.

Jean Fabre est mort il y aura bientôt 5 ans. Il avait préparé une nouvelle édition de son ouvrage « Lumières et Romantisme », augmentée de trois études, l'une sur Delile « qu'on ne peut oublier », deux sur Rousseau. L'unité du livre se tisse à partir de deux pôles : les lumières qui rayonnent d'optimisme rationaliste, le Romantisme, caractérisé comme énergie et comme nostalgie. Vue profonde d'un comparatiste, spécialiste de littérature polonaise, merveilleusement averti de la culture européenne. Les études rassemblées diffèrent par leur sujet et par leur étendue : de Voltaire à Nerval ; de Rousseau et Diderot aux romantiques polonais. Ces travaux ressortissent à l'histoire littéraire selon la conception classique dont les apports avec de nouvelles méthodes de lecture — qui ont leurs mérites — furent naguère assez vivement polémiques. L'historien que fut J. Fabre sait lire les textes. Sa première vertu est certes d'établir ces textes avec rigueur, de proposer une chronologie exacte, mais rien n'est moins sec ou superficiel que son érudition : il apporte une connaissance très vaste du contexte, une étude très fine des personnes et des visées. Un exemple s'impose : « Deux frères ennemis : Diderot et Jean-Jacques ». C'est un chef d'œuvre. Les outrances et les trop humaines faiblesses ne sont pas dissimulées, mais le critique ne s'y englue pas, sensible au dévouement de l'un et l'autre auteur à la tâche assumée, à l'œuvre. La compréhension va du tout aux parties et des parties au tout, le ton est perçu par une oreille attentive à l'ironie comme à l'angoisse, ainsi le critique limite-t-il la pêche aux trop fameuses influences pour s'attacher à ressusciter des hommes et des livres dans leurs pleines dimensions.

Fr. Burgelin.

Jean Fabre. **347-80**

IDÉES SUR LE ROMAN. De Mme de Lafayette au Marquis de Sade.

Paris, *Klincksieck*, Coll. : « Bibliothèque Française et Romane », 1979, 320 pages.

Cette fois il s'agit d'une œuvre posthume, publiée par la société française d'études du 18e siècle. Le volume témoigne d'abord d'un goût ardent pour le récit romanesque d'où une fréquentation heureuse et familière. Y figurent : Mme de Lafayette, Marivaux romancier, l'abbé Prévost, le Diderot de Jacques le fataliste, Choderlos de Laclos, Sade et enfin Jean Potocki à propos duquel se développe une intéressante étude du roman noir. Il s'agit d'analyses très fouillées, même si, comme à propos de la Princesse de Clèves, le critique ne prétend pas dépouiller l'héroïne de tout mystère. On est frappé

par la justesse des jugements littéraires ; le charme, si apprécié depuis peu, du Fataliste est senti et, à l'opposé de détracteurs et de thuriféraires également excessifs, l'œuvre du divin Marquis est traitée équitablement.

Fr. BURGELIN.

348-80

NATURE ET SURNATURE. Séminaires de 1977 et 1978.

Université de Clermont II, Centre du Romantisme Anglais, cahiers 4 et 5, 164 pages.

Ces textes groupés et publiés sous forme de tapuscrit sont des conférences de colloques ou de séminaires organisés par les anglicistes de l'Université de Clermont II, sur des aspects religieux du romantisme anglais. Il s'agit de textes très spécialisés et érudits, destinés à des connaisseurs, et groupés sous le titre de *Nature et Surnature* dans la littérature romantique anglaise (Coleridge, Keats, Wilde, Blake, Shelley, Wordsworth). Nature et Surnature sont les mots-clés auxquels il faudrait ajouter : transcendance. Lire en particulier à ce sujet l'article de J. Blondel : Romantisme anglais, religion et transcendance.

Mad. FABRE.

A. REZLER et H. SCHWAMM. 349-80

DENIS DE ROUGEMONT. L'écrivain, l'Européen.

Neuchâtel, *A la Baconnière,* Coll. : « Langages », 1976, 332 pages.

Voici les « Mélanges » Denis de Rougemont, les « Festschrift », qui le saluent pour son soixante dixième anniversaire.

L'écrivain, l'européen, ces deux termes du sous-titre résument la carrière et l'œuvre de D. de R. Dans le combat pour l'Europe (non celle des patries, mais celle des régions), il a été pionnier et depuis les années 30, il en est la haute conscience et l'honneur. Il suffit de lire la chronologie de la vie et la bibliographie des écrits pour s'en convaincre. Les textes écrits pour lui par ses amis sont signés de bien des noms fort connus dans les arts et les lettres de toute l'Europe : Saint John Perse, René Clair, Lawrence Durrell, Ionesco, Michel Tournier, Pierre Emmanuel, Roger Caillois, etc. Chacun témoigne, chacun apporte un reflet de la personne, une parcelle du dialogue qu'il a poursuivi avec lui. Esprit libre et universel, au carrefour de plusieurs cultures, semeur d'idées et de synthèses lumineuses, celui qui, dit Durrell « invented the expression : engagement », « moral without being moralistic », nous apparaît dans ce prisme infiniment vivant et actif, jeune comme au temps de ce maître-livre pour toute la génération des années 40 : *L'Amour et l'Occident !*

Les Festschrift sont souvent offerts à la retraite et marquent un couronnement, mais aussi une fin. On souhaite que celles-ci aient inauguré une nouvelle étape de la vie fécondante de Denis de Rougemont, encore pleine d'avenir.

Mad. FABRE.

ESPACES ET IMAGINAIRE — ville, montagne, carrefours. 350-80

Grenoble, *Presses Universitaires,* Coll. « Bibliothèque de l'Imaginaire », 1979, 106 pages, P. 32.

Le Centre de Recherches sur l'Imaginaire de Chambéry, en dialogue avec d'autres chercheurs, publie sous ce titre une première série de travaux, faits autour de Gilbert Durand. Après une présentation de Simone Vierne, Michel Maffesoli traite de *l'espace de la socialité,* voyant dans l'espace local « ce qui fonde l'être-ensemble de toute communauté », mais aussi ce qui est le support de nos pensées comme de nos représentations imaginaires, voire de mythes comme celui de la ville, à la fois lieu de perdition et terre d'élection. Julien Freund montre que *l'espace dans les utopies* (au sens du genre littéraire classique) non repérable empiriquement, est un « nulle part » inaccessible, fabuleux, qui par là même nie aussi le temps. Et la société idéale qui y est décrite ressemble fort à un univers carcéral, ou du moins fortement policier. *La montagne initiatique* de Jean-Paul Bozonnet est cette zone-frontière articulant élection et exclusion, barbares et civilisés... avec pour initiateurs ces héros primordiaux que sont les explorateurs, scientifiques, militaires, religieux... et maintenant écologistes et sportifs. Promoteurs et autres font argent de l'illusion de cette initiation mythique. Samivel, dans un chapitre passionnant, *espace montagnard et imaginaire,* examine la fonction de la montagne dans le sacré et les contes, cette équation « haut-bas = plus-moins ». Enfin Bruno Bellotto analyse le voyage d'Ulysse à travers les colonnes d'Hercule, tel que Dante le raconte, comme *le carrefour ou le point extrême* du voyage d'Ulysse.

De quoi renouveler nos définitions, et nos rêveries sur l'espace.

M.L.F.

Roland BARTHES. 351-80

L'EMPIRE DES SIGNES.

Genève, *Skira,* coll. « les sentiers de la Création », rééd. Paris, *Flammarion,* coll. « Champs » n° 83, 1980, 151 pages, P. 24.

La réédition de ce livre, fait d'un entrelacs de texte et d'images, à un prix très abordable, sur beau papier, en caractères bien lisibles, est une initiative excellente.

Barthes nous fait ici partager sa découverte du Japon, grâce à un usage subtil de tous ses sens, qui lui a permis d'en déchiffrer les « signes » (nourritures, espaces de la ville, gestes, haïku, zen...), sans en connaître la langue. Ce qui dément aussi « l'assertion idéologique » selon laquelle « il n'y a de communication que dans la parole »...

Livre d'un voyageur, observateur attentif doublé d'un poète sensuel et raffiné, qui nous apprend à regarder ces menus détails auxquels les touristes ordinaires ne prêtent aucune attention, et du coup à nous regarder nous-mêmes autrement.

M.L.F.

Nathalie SARRAUTE. 352-80

L'USAGE DE LA PAROLE.

Paris, *Gallimard*, 1980, 168 pages.

Des linguistes diraient qu'il s'agit de l'illocutoire, de la parole échangée par des sujets en situation et qui vient révéler ou masquer, féler ou ouater, le fragile tissu des attitudes mutuelles, marquer ce que l'auteur s'est plu à appeler tropismes. Dix saynètes se déploient autour d'une expression qui passe pour banale et dont seule la plume de N. Sarraute sait montrer le pouvoir de révélation, qu'il s'agisse (après Stendhal) du mot amour ou du faux-semblant d'amitié soudain dénoncé (à très bientôt).

Fr. BURGELIN.

Alexandre ZINOVIEV. 353-80

SANS ILLUSIONS.

Trad. du russe par W. Berelowitch.

Paris, *L'Age d'Homme*, 1979, 154 pages.

A. Zinoviev, homme de science, philosophe et logicien, commença en 1976 sa carrière d'écrivain avec un roman qui étonna par son originalité, *Les hauteurs béantes*, et rendit l'auteur célèbre dans le monde entier. En 1978, il était autorisé à aller enseigner à Munich, mais aussitôt il était déchu de la nationalité soviétique. Pendant la première année de son séjour en Occident, A. Zinoviev écrivit des articles ou prononça des conférences en Espagne, à Paris, à Munich qui sont publiés dans ce recueil.

Ces pages traitent des sujets les plus variés : la science-fiction, la philosophie soviétique, la bureaucratie, Moscou, les rapports Est-Ouest. Elles frappent très vivement par leur franchise, leur liberté, leur vérité logique, leur vision très large, celle d'un philosophe qui cerne les problèmes de l'homme dnas leur ensemble, problèmes communs à l'Est et à l'Ouest.

Si l'auteur nous irrite parfois, il a le mérite de nous ouvrir les yeux et de nous inciter au courage — que nous reste-t-il dans une situation qui paraît sans issue ? Zinoviev nous répond : « Lorsqu'il s'agit de progrès de la société, il est absolument insensé de compter sur des partis, des chefs, des prophètes, des bonnes intentions. L'homme doit compter seulement sur lui-même, sur sa capacité de résister. »

M. DELOCHE DE NOYELLE.

Simone SCHWARTZ-BART. 354-80

TI JEAN L'HORIZON.

Paris, *Le Seuil*, 1979, 287 pages.

Aux confins des rêves et de la mythologie, ce nouveau roman guadeloupéen de S. Schwartz-Bart est à lire comme un livre initiatique. Parce que c'est le schéma des aventures de Ti Jean, le héros, petit-fils du grand sorcier Wademba, dont les secrets lui sont progressivement révélés au cours des

épreuves où son mérite se manifeste. Initiatique aussi pour le lecteur, et surtout peut-être lorsque le folklore antillais ne lui est pas familier.

Au commencement était la nature amie, qui suffisait aux humains pour nourrir et guérir, au village de Fond-Zombi, où les amours enfantines, parmi l'eau et les feuilles sont absolument innocentes. Puis survient la Bête, venue d'ailleurs (d'un autre monde), qui piétine et ravage le pays et les hommes et qui finalement, avale le soleil. Voici le monde dans l'obscurité, l'ère polaire qui peu à peu s'installe. Mais Ti Jean affronte la Bête, se laisse avaler et au fond des entrailles, retrouve l'Afrique initiale, puis l'Europe. Conduit par Eusèbe l'Ancien et doué du pouvoir de se transformer en corbeau, il revient en Guadeloupe, tue la Bête et délivre le soleil.

La logique française nous tente à résumer ainsi le livre, mais le récit se soucie, en fait, peu de chronologie et de sens et mon discours est vicieux parce que réducteur. Alors que sa symbolique foisonnante est d'autant plus fascinante qu'elle reste indéchiffrable. Plus près du cœur du livre et de l'auteur serait-on sans doute en le comparant à une forêt tropicale, pleine de senteurs et de couleurs, qui offre bien des pistes. Il y en a une pour les fascinés du cosmos et une pour les obsédés de l'occultisme. Une pour les comparatistes des contes populaires, et une pour les spécialistes du folklore antillais, une pour les sémioticiens et une pour les historiens de la mythologie. Une encore pour les critiques littéraires thématiciens de la quête amoureuse (car Ti Jean a perdu Egée et ne cesse de la chercher). Sans doute faut-il les suivre l'une après l'autre, ou bien en élire une, suivant ses goûts. La matière est riche et le texte dense, et chaque démarche est sûre de faire moisson.

Je voudrais pour finir indiquer un petit chemin vert et luisant au long duquel vous pourriez récolter toutes les belles paroles profondes et neuves qui décrivent la condition humaine. Qu'un tel écrivain ait choisi le langage français pour donner à lire le trésor de son inspiration, pour exprimer la sagesse ancienne des cœurs africains et antillais, c'est l'enrichir et le marquer, et lui faire beaucoup d'honneur.

Mad. Fabre.

Marcel Haedrich. **355-80**

ADELAÏDE DE KERGOUST.

Paris, *Belfond*, 1980, 526 pages.

C'est avec un talent rehaussé d'une verve caustique que M. H. braque son projecteur sur la petite société de l'île Maurice, en 1912.

Il ne la juge ni ne la condamne : son caractère périmé la met à l'abri d'une trop grande sévérité. Repliée sur ses jouissances et sur la richesse qui les procure, son égoïsme incurable alimente son indolence oisive qu'un peuple de noirs, dévoués jusqu'à la servilité, entretient : imperméable à tout ce qui n'est pas elle !

La mystérieuse Adélaïde ne connaît que les passions obscures de son cœur déçu ; et la Grande Mahaut, la Religieuse, défend âprement les biens illimités de son neveu « Bubu », Hubert de Kergoust, « le bon gros », jouet de tous, dernier d'une grande lignée.

Des conceptions nouvelles circulent cependant minant la puissance des préjugés : le Père Laval déjà, donnait une âme aux noirs et promettait le paradis à un jeune Indien innocent.

Oudinot, ce célibataire si particulier, avant tous les autres, saisissait « l'énormité révolutionnaire de ces affirmations ». Il crut à son tour à cette nouvelle justice qui accordait à tous, quelle que fut sa couleur, un droit unique.

L'auteur ne conclut pas : il nous donne simplement la possibilité de revivre avec lui une époque charnière que deux guerres mondiales devaient tragiquement effacer.

I. OLIVIER.

Juan RULFO. **356-80**

PEDRO PARAMO.

Trad. de l'espagnol par R. Lescot.

Paris, *Gallimard,* Coll. L'Imaginaire, 1979, 150 pages.

On ne connaît de Juan Rulfo que deux livres : un recueil de nouvelles *La plaine en flammes* et *Pedro Paramo,* roman traduit dès 1959 et qui vient de faire l'objet d'une nouvelle édition française. L'un et l'autre de ces livres ne dépassent guère les 150 pages. Ce laconisme contraste avec la verve baroque et tant d'auteurs latino-américains beaucoup plus connus que lui en France. Cependant, Rulfo est peut-être le plus important de tous.

Pedro Paramo est un récit succinct et parfait. Après la mort de sa mère, Juan Preciado part à la recherche de son père Pedro Paramo. Il va à Comala, petit village perdu sous le soleil et la poussière dans le nord du Mexique. En chemin, il rencontre un ânier qui lui dit qu'il est lui aussi le fils de Pedro Pàramo. Mais Pedro Pàramo est mort depuis des années. Tout le monde est mort et les gens qu'il rencontre sont morts eux aussi. Lui-même erre dans le village désert comme un fantôme. Des ombres lui parlent, des voix lui murmurent par bribes l'histoire de Pedro Pàramo, cacique de Comala : ses amours, sa violence, son opportunisme et son ambition, puis sa souffrance et sa solitude. Histoire pleine de crimes et de sang, restituée par la mémoire collective des morts.

La grande force de Rulfo est d'avoir su restituer le langage simple des paysans, un langage qui est en étroite communion avec les choses essentielles de la vie : la terre, la faim, la souffrance, la résignation. Sa force est d'avoir trouvé le ton juste, précis et poignant comme une lame, et d'avoir fait sentir, en dehors de toute rhétorique, la ruine, la solitude de ces étendues désertiques, de ces villages abandonnés, où l'homme n'est plus qu'un souvenir. Aussi se dégage-t-il du récit autre chose que le récit lui-même, l'essentiel est ailleurs, comme si Rulfo avait réussi miraculeusement à faire passer entre les lignes le souffle même de cette terre et de ces hommes, dans une vision qui a la poésie d'un paysage intérieur, un paysage évoqué au réveil par une personne qui l'aurait vu en rêve et qui serait encore à moitié endormie.

Considéré à juste titre comme un chef-d'œuvre par la critique et par tous les grands romanciers latino-américains, *Pedro Pàramo* est un livre qu'il faut lire et relire, l'un des ouvrages fondamentaux de la littérature de ces trente dernières années.

Irma BOURGUET.

Manuel Scorza. 357-80

LE CAVALIER INSOMNIAQUE.

Trad. de l'espagnol péruvien par A. Berman.

Paris, *P. Bellefond 1979*, 253 pages.

Le Cavalier Insomniaque est le 3e volume d'une série de 5 romans que M. Scorza a consacrée aux luttes entreprises par les paysans péruviens pour récupérer leurs terres confisquées depuis des siècles par les latifundistes. Ce thème court dans la littérature des pays de l'Amérique latine dont le problème politique central est la réforme agraire, et le problème social des rapports d'exploitation et d'oppression invétérées où les hommes de la terre sont emprisonnés. Avec Juan Rulfo Asturias, Garcia Marquez et bien d'autres, M. Scorza exhale la *protesta* qui est la mise en accusation de cette organisation sociale, parfois plainte (*queja*), *parfois rage* (*rabia*), à l'aide de la *ficcion,* une forme littéraire très spécifique qu'on peut appeler le *réalisme fantastique.* Tous sont imprégnés de la conscience mythique du monde indien que leur civilisation s'est intégrée et qui enrichit leur vision.

Le Cavalier Insomniaque, c'est Raymond Herrera condamné à ne dormir ni mourir tant que son peuple n'a pas obtenu justice. Depuis 1705, il est la conscience et la mémoire des paysans de la province de Yanahuanca, tour à tour brandissant et cachant le titre de propriété de leurs terres qu'ils avaient obtenu cette année-là. Il représente le mythe. L'autre protagoniste qui représente lui, la loi, la réalité, c'est l'ingénieur qui est le savant honnête et incorruptible chargé (par qui ? par les latifundistes ou par le gouvernement ? c'est là le doute) de refaire le cadastre de la région. Le livre est extrêmement habilement composé d'allers et retours entre Herrera et l'ingénieur, le mythe et la réalité, le symbole et la vie. Le lecteur étranger, faute d'une bonne connaissance de l'histoire agraire du Pérou, de l'arrière-plan géographique et politique du pays, risque de passer à côté de bien des significations. Il n'en sera pas moins fasciné par le charme de cet univers où le temps s'abolit, où bêtes et morts parlent, où les objets vivent ; une épidémie fait pourrir les montres, les fleuves s'arrêtent de couler ou changent de couleur. La fin est apocalyptique : le Cavalier de la « protesta », Herrera, meurt désespéré de n'avoir pu faire rendre justice à son peuple, lui-même las d'une rébellion incessante et inutile. Ces funérailles, dont on ne sait pas la date (2215 ou 2216 ?) rallument l'insurrection. Les mères échappent aux forces de l'ordre. Telles un chœur à l'Antique, elles traversent le lac en chantant la souffrance et la résistance : « Sous un empire étranger s'agglomèrent détruits les martyrs », et elles disparaissent tandis que le lac vire au rouge et garde à jamais le deuil sanglant de leurs fils.

Sans doute faudrait-il pour pénétrer tout le sens du livre être guidé par un exégète péruvien. Mais même sans comprendre, puissent ses symboles, ses couleurs, son humour burlesque et tendre, ne nous laisser en tête que le chant lancinant de frères opprimés, pour dire : Manuel Scorza, message reçu.

Mad. Fabre.

Mighel Benasayag. 358-80

MALGRÉ TOUT. Contes à voix basse des prisons argentines.

Préf. de D. Rousset.

Paris, *Maspero,* Coll. « Cahiers libres 360 », 1980, 123 pages.

Ce sont des contes vrais qui constituent le livre. Il faut les dire à voix basse car des milliers de camarades prisonniers politiques risquent de pâtir si l'on proclame trop haut la vérité. L'ennemi sait beaucoup de choses, mais l'important c'est quand il comprend qu'il ne peut les éliminer. Il sait que le détenu n'est pas seul, qu'il dépend d'une organisation, qu'il ne se soumet pas et que la liberté n'est rien si elle n'est pas collective. Le drame ne doit pas être considéré comme personnel. Le prisonnier sait que son poste de combat est occupé par un autre, qu'il ne souffre pas pour rien. « Malgré tout » malgré les blessures physiques, il reste « entier à l'intérieur et c'est le plus important. »

L'auteur, dont la mère était française, a été libéré après 4 ans de prison. Il n'a jamais pu retrouver le bonheur d'une vie calme car il pensait aux souffrances de ses camarades. C'est à leur intention qu'il a écrit ce livre pour les aider à résister, à ne pas se ronger, à ne pas se laisser submerger. Il veut leur apprendre à passer le temps, et non à tuer le temps, car il est impossible de passer des années sans que ce soit le temps qui finisse « par avoir votre peau ». C'est difficile mais 90 % des détenus y arrivent.

Y. Roussot.

A travers les Revues...

reçues en mai-juin 1980

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN, A.R.M., *n° 2.* — A. Blancy : Etudes bibliques : je serai votre Dieu et vous serez mon peuple.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 3.* — J. Delumeau : Christianisation et religion populaire du Moyen-Age.

BULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *Janv.-Fév.-mars.* — R. Stauffer : Le Calvinisme et les Universités. — R. Pic : Les protestants d'Aubais de la Révocation à la Révolution.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 5.* — A. Roberts : Résistance civile et arsenal de la défense non violente.

CHRIST SEUL, *n° 6.* — La Sainte-Cène.

CHISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 18.* — K. Lowe : Les Indiens du Brésil : un destin inacceptable. — *N° 19.* — Synode E.R.F. Dijon ; mai 1980 M.A. Chevalier : Unité plurielle. Extraits du rapport. — *N° 20.* — A. Chevalley : Le système presbytérien-synodal n'est pas un système démocratique parlementaire. — *N° 21.* — Père Ambrosius : Finlande. Renouveau monastique. — *N° 22.* — P. Ricca : Cène et adoration. — A. Blancy : Signes et symboles. — *N° 23.* — S. Bénétreau : I Pierre. Les élus dispersés. — R. Somerville

Ecole Pratique de formation biblique. — D. VATINEL : La bibliothèque du protestantisme français. — A propos de l'admission des enfants à la communion. — *N° 24.* — P. PLET : Sondage. Les protestants français en 1980.

ECHANGES — Provence, *n° 45.* — M. DALMAS, FR. GAY : Mission, difficultés et objectifs des conseillers presbytéraux.

ENSEMBLE, *n° 71.* — A. SPERL : Ce qui tient l'Eglise assemblée.

EVANGILE ET LIBERTE, *n° 8, 28 avril.* — R. CRESPIN : Partager le travail ?

FOI EDUCATION, *n° 30.* — J. KOHLER : Milosz à la recherche de Dieu. — E. JUNG : Le péché. — C. MOLLA : L'Islam. — M. DIMAS ALMEIDA : La nouvelle société portugaise interpelle les chrétiens.

FOI ET VIE, *n° 3, mars,* 19e Cahier d'Etudes Juives. — P. VERDIEL : Quand ma Paroisse parle des Juifs... — B.P. CHAVANNES : F. Rosenzweig. Un Juif interpelle les Juifs. — M.N. PETERS : Juifs de Pologne : Deux Sagas d'I.B. Singer. — Bibliographie.

FRATERNITE EVANGELIQUE *n° 5.* — M. NIFENECKER : L'Eglise, une société comme une autre ?

HOKHMA, *n° 14.* — K. RUNIA : Le Royaume de Dieu et la société. — A. BIELER : L'irremplaçable service critique de l'éthique chrétienne. — J. ELLUL : Thèses sur foi chrétienne et politique. — P. COURTHIAL : Le mouvement réformé de reconstruction chrétienne.

ICHTHUS, *n° 91.* — P. COURTHIAL : Notre Père. — R. BARILIER : Liturgie ou léthargie.

INFORMATION EVANGELISATION, *n° 1.* — G. DE DADELSEN : L'Eglise Réformée de France. — R. REVET : L'Eglise Réformée de France. — R. REVET : Les Eglises de Corée du Sud. — Colloque Justice et Prisons. Marginalité et marginalisation. — L'exclusion, point de vue psychologique. — L'exclusion, aspect politique et théologique. Des articles de : A. LOCHEN, G. VINCENT, A. MICALEFF etc. — Cahier : Pour qui, pour quoi travaillons-nous ? (suite). *Suppl. au n° 1.* Conférence mondiale de mission et d'évangélisation. « Que ton règne vienne ». Melbourne 12-25 mai 1980.

LETTRE DE TAIZE, *juin.* — Pourquoi vient-on à Taizé ?

LIEN EXPRESS F.F.E.U.F., *n° 61.* — Dossier : Immigration et Animation.

MESSAGER BIBLIQUE, *n° 167.* — G. SAINTON : Le nouveau visage de l'Islam.

POINT CATECHETIQUE (LE) — Journal des Ecoles du dimanche, *n° 2.* — N° sur : Colloque national de Catéchèse. Sept. 1980.

POSITIONS LUTHERIENNES, *n° 2.* — J.P. CAZES : M. Luther commentateur du Notre Père. — A. BIRMELE : L'autorité d'une confession de foi. Confession d'Augsbourg 1530-1980.

POUR LA VERITE, *mai.* — L'homme et la femme, égalité, différence et ordre.

PROTESTANT (LE), *n° 5.* — B. REYMOND : « L'impératif hérétique » II — Entre déduction et réduction.

REFORME, *N° 1828.* — H. ROUX : Le métier de théologien. — J. LUGUERN : Viet-nam an 5, de l'indépendance. — *N° 1829.* — M.A. CHEVALLIER : Message aux paroisses. — M. ROLLAND : Réforme pénale : des mots et des réalités. — *N° 1830.* — TAIWAN : Prison pour des chrétiens. — R. FRECHET : Irlande du Nord : pour un acte positif. — *N° 1831.* — J.P. LUMIRE : Mission-évangélisation · pour comprendre Melbourne. — *N° 1832.* — J. CHIPENDA : Libérer les blancs de leur peur. — S. GILLES : Une nouvelle géographie du racisme. — *N° 1833.* — Dossier : Les petits enfants de l'agressivité. Des articles de : J. KOHLER, R. LACOUMETTE, H. FRIDEL etc. — *N° 1834.* — En 1980, des « protestants... ». Un sondage IFOP, une enquête Réforme.

REVEIL, *n° 88.* — M. CARREZ : Chacun les entendait parler dans son propre dialecte. Acte 2/6.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSE, *n° 3-4, 1979.* — N° sur : Prophètes, poètes et sages d'Israël. Hommage à Edmond Jacob. I — Le texte biblique, son histoire et ses interprétations. — II — Les prophètes d'Israël. — III — Les poètes et les sages d'Israël. — Bibliographie des travaux de M. Ed. Jacob. Des articles de : R. MEHL, M.A. CHEVALLIER, G.E. WEIL etc. — *N° 1, janv.-mars.* — J. STEPIEN : La conscience dans l'anthropologie de Saint Paul. — J.L. CHRETIEN : Nulla tentatio omnis tentatio. — M. CRIQUI : Lisba cosmique dans l'œuvre de Kliouiev. — J. MASSE : Maurice Leenhardt, une pédagogie libératrice.

REVUE REFORMEE (LA), *n° 120, déc. 1979.* — J. CALVIN : Les Béatitudes. Quatre prédications.

VIE PROTESTANTE (LA), *n° 18.* — F. BERTHOUD : Peut-on éviter la naissance d'enfants anormaux ? — *N° 19.* — A.M. SAUTER : Evangile et féminisme.

VIE QUAKER, *n° 331.* — Action Quaker contre la torture en Angleterre.

VOIX PROTESTANTE (LA), *n° 46.* — A. GOUNELLE : Qu'est-ce qu'une confession de foi ? — L. GAGNEBIN : Complémentarité des confessions et professions de foi.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 5.* — K. WEGENAST : Die Bibel im Unterricht. — J. ZINK : Inflation von Fernsehgottesdiensten. — H.O. WOLBER : Der Pastor als Symbolfigur.

GIOVENTU EVANGELICA, *n° 62, avril.* — E. CAMPI : Un nuovo vento spira dall' Oriente. — Consiglio Fgei : Libertà evangelica, droga e senso della vita.

JUNGE KIRCHE, *n° 5.* — J.H. KRUMMACHER : Der Dekalog und die Dimensionen. — H. GOLLWITZER : Warum ich als Christ Sozialist bin. *Suppl. au n° 5.* — U. MOLLER, G. GLASER, M. BOHL, D. WERNER : Reformation oder Restauration für die Kirche der Zukunft ?

M. D., *n° 3.* — R. FRIELING : Römisch-Katholisches Lehramt. — H. GROTE : Das Augsburger Bekenntnis.

PROTESTANTESIMO, *n° 2.* — C.K. BARRETT : Il simbolismo nel IV Evangelo.

THEMELIOS, *n° 3.* — D. BLOESCH : The sword of the Spirit : the meaning of inspiration. — D.R. DENTON : The biblical basis of hope.

ZEICHEN DER ZEIT (DER), *n° 3.* — W. ZIMMERLI : Der Mensch im Rahmen der Natur nach den Aussagen des ersten biblischen Schöpfungsberichtes. — S. WAGNER : « Schöpfung » im Buche Hiob.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

A L'ECOUTE DU MONDE (Chronique Sociale), *n° 5.* — A. SAMUEL : L'arme de la faim.

AXES, *n° 1-2-3, oct. 79 à mars 1980.* — J. DANIÉLOU : Aux origines de l'église christianisme, judaïsme, hellénisme. — J. DANIÉLOU : Christianisme et religions non chrétiennes.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 143.* — N° sur : Luc 17, 1 à 19. Vers Jérusalem.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 5*. — BEN JELLOUN TOUIMI : Le Coran, message pour la jeunesse. — Y. RASH : L'Etat d'Israël interroge l'Eglise. — J. ELLUL : Israël, chance de civilisation.

CATECHESE, *n° 79*. — La catéchèse des enfants. Texte de Référence de la Conférence épiscopale française.

CHOISIR, *n° 245*. — A. MARÉCHAL : Ces jeunes qui n'ont plus la foi.

COMMUNAUTÉS NOUVELLES, *n° 64, mars*. — N° sur : Quand des femmes font l'Eglise (II).

COMMUNIO VIATORUM, *n° 4, 1979*. — R. PARMENTIER : Livre du prophète Habaquq. — M. HAKEK : Ad vacem Spiritualität. Bibelarbeit über Römer 8. — R. WECKERLING : Gottes Herrlichkeit für die ganze Welt.

CONCILIUM, *n° 155*. — N° sur : Vraie ou fausse universalité du christianisme. Des articles de : W. DUPRÉ, R. COTE, W. KERN etc. — *N° 156*. — N° sur : Qu'est-ce que la religion ? Une question pour la théologie chrétienne. I — Questions pour la théologie systématique chrétienne. II — Définitions de la religion. III — Théologie pastorale et praxis. Des articles de : M. ELIADE, D. TRACY, J. COBB etc.

CROIRE AUJOURD'HUI, *mai*. — Cl. MARQUET : Les oubliées. Les femmes dans la Bible. — J.F. CATALAN : La contestation freudienne de la foi. — M.J. CORDONNIER, C. HOURTICQ : L'Esprit Saint nous fait relire les écritures. — M. BELLET : Dix-sept façons de prier. — *Juin*. — J.N. BEZANÇON : Le « Sacrifice » du Christ. — J.F. CATALAN : En face de la contestation freudienne. — Cl. MARQUET : Entre la lettre et l'Esprit.

CULTURES ET FOI, *n° 73*. — La théologie de l'église. Des communautés chrétiennes populaires. IVe Congrès de l'association œcuménique des théologiens du tiers monde. — M. ROBERT : se marier en 1980.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1785*. — Dossier : La relation catholiques - protestants. Groupe des Dombes : L'esprit-saint, l'église et les sacrements. — *N° 1786*. — Dossier : La mission aujourd'hui. Responsabilité missionnaire de l'Eglise espagnole. — Le nouvel âge de la mission. — *N° 1787*. — N° sur : Le voyage de Jean-Paul II en Afrique.

ECHANGES (Arbresle), *n° 146*. — N° sur : Une Eglise peut en cacher une autre.

ÉTUDES, *mai*. — S. VANER : Turquie : une démocratie en état de siège. — F. RUSSO : Destin et maitrise de l'information écrite. — X. THEVENOT : Les célibats. Risques et chances.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 106*. — N° sur : Le travail. — J.B. BARY : La Théologie du travail en question... ou en chantier. — L. LAVOREL, D. SEGRESTIN : L'humanisation du travail : histoire, pratiques, enjeux.

FETES ET SAISONS, *n° 345*. — Claire et Matthieu ont un enfant. Faut-il encore baptiser ?

FOI ET LE TEMPS (LA), *n° 2, avril*. — N° sur : Dialoguer avec les « non-croyants ». Des articles de : L. MOULIN, Y. ROUSSEAU etc.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 550*. — Les pays visités par le pape. — S. MAILLARD : Nicaragua : Des chrétiens dans la révolution. — J.M. DOMENACH : Sartre « un extraordinaire montreur d'énigmes ». — *N° 551*. — Dossier : Les quatre jours français de Jean-Paul II.

IRENIKON, *n° 1*. — A. DE HALLEUX : Les ministères dans la Didachè.

MAISON DIEU (LA), *n° 141*. — N° sur : Autour de l'Eucharistie.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 3*. — J. DUPONT : Le Magnificat comme discours de Dieu. — J. JAVAUX : Prouver Dieu ? Actualité de la pensée du P. J. Maréchal.

PARTIE PRENANTE — Revue des Equipes enseignantes, *n° 4.* — G. VERBUNT : Les immigrés en France, des slogans à la réalité. — X. CUCHE : Les enfants d'immigrés et l'école.

PRO MUNDI VITA BULLETIN, *n° 80, janv.* — N° sur : Familles.

SPIRITUS, *n° 79.* — N° sur : Evangélisation et droits de l'homme. Des articles de : J. REGNIER, B. QUELQUEJEU etc.

TEMOIGNAGE CHRETIEN, *n° 1870.* — A. BOUSSAGEON : La justice à reculons. — A. MANDOUZE, A. SPIRE : Université : ils sont les provocateurs.

UNITE CHRETIENNE, *n° 58.* — J. BAUBÉROT, A. ENCREVÉ : Pages Spirituelles Protestantes. XIXe et XXe siècle. — E. VAN HAELEN, P. JAY : Quand je dis « Dieu ».

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 3 a.* — Dossier : Vivre en couple, une aventure. — B. DE LEOBARDY : Une révolution tranquille. La situation et l'image sociale des célibataires.

VIE (LA), *n° 1810.* — E. MESSI : Le tam-tam de Dieu. — *N° 1811.* — Dr CURTET : Drogues dures ou douces, comment agir ? — *N° 1812.* — G. DESMEDT : Les paumés de la crise.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 275.* — I. KANFER : J.-P. Sartre notre ami. — M. ROSENNE : La politique extérieure de l'état d'Israël.

SENS, *n° 5.* — R. FAVRY : Enseigner l'holocauste ?

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE PAYS ARABES, *n° 87.* — Dossier : Le sens d'un voyage.

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES, *n° 3.* — L. ROKACH : Israeli State Terrorism. — S. ANTONIUS : Prisonners For Palestine : A list or Woment Political

REVUES DIVERSES

ACTUEL DEVELOPPEMENT, *n° 36.* — Document : Les non alignés de Tito à Castro.

ANIMATION ET EDUCATION, *n° 36.* — Dossier : Le langage à l'école maternelle. Des articles de : F. BRESSON, L. LENTIN etc.

APRES-DEMAIN, *n° 224.* — N° sur : Pour un meilleur emploi de l'énergie.

AVANT SCENE — Cinéma, *n° 247.* — Ph. DEFRANCE : Le fou de mai. — *N° 248.* — R. CORMAN : Le masque de la mort rouge.

AVANT SCENE — Théâtre, *n° 699.* — Y. JAMIAQUE : L'azalée. — *N° 670.* — A. STRINDBERG, J. ROBNARD : Créanciers.

BULLETIN (Bonn), *n° 5.* — Quatre années d'application de la nouvelle législation sur l'avortement.

CAHIERS (LES) D'EDUCATION CIVIQUE, *n° 51-52, janv.-mars.* — N° sur : Réflexions sur demain.

ÉCHANGER — Tribune de Caux, n° *102, avril.* — J. PIGUET : Vivre par la foi en 1980.

CONSCIENCE ET LIBERTE, n° *19.* — P. LANARES : La vie religieuse en Roumanie. — Dossiers : la Révolution française (2). Des articles de : C. WARD, Ph. JOUTARD, J. ELLUL etc.

DROIT ET LIBERTE, n° *391.* — J. COSTA-LASCOUX : Des foyers-ghettos à visage humain.

DROIT DE VIVRE (LE), n° *457.* — Le génocide du peuple rom sous le régime nazi.

ÉDUCATION (L'), n° *422.* — Rapport de l'UNESCO : Avenirs de l'alphabétisation. — *N° 423.* — J. FOUCAMBERT : Qu'est-ce qu'apprendre à lire ? — *N° 424.* — Rythmes scolaires : vers un « rééquilibrage ? — *N° 425.* — A. LEON : Le territoire de l'éducation.

ÉDUCATION ET DEVELOPPEMENT, n° *140.* — L. LURÇAT : Les besoins et les droits des enfants.

ESPRIT, n° *5.* — O. MONGIN : Vers un droit des minorités, l'exemple tsigane. — J.P. LIEGEOIS : Le discours de l'ordre. Pouvoirs publics et minorités culturelles. — L. ROUTEAU : Au cirque.

FAIM DEVELOPPEMENT, n° *80-5.* — J. TREMBLAY : Du biogaz au nucléaire.

INFORMATIONS SOCIALES, n° *45.* — N° sur : Familles et pouvoirs.

MIGRANTS-FORMATION, n° *40.* — Dossier : Afrique et africains. — P. et G. CHALENDAR : L'alphabétisation en Afrique Noire.

POPULATION ET SOCIETE, n° *135.* — M.L. LEVY : L'Etat et l'enfant.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, n° *5.* — N° sur : Josip Broz Tito. 1892-1980.

RECHERCHE (LA), n° *111.* — L. ROUSSEL : La « crise » de la famille. — M. BOSC : Les mécanismes de la naissance. — J. GOGUEL : Les risques de grands éboulements. — *N° 112.* — J.W. VALENTINE : L'origine des grands groupes d'animaux. — D. GOSPODAROWICZ : Les facteurs de croissance. — A. CUTLER : La leçon des lapsus. — P. BOURDIEU : La sociologie est-elle une science ? Entretien.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, n° *2.* — M. BAUER, E. COHEN : Le gouvernement de la grande entreprise : pouvoir de la propriété ou appropriation du pouvoir ? — J. MOSSUZ-LAVAU, M. SINEAU : L'ouvrière française et la politique.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, n° *342, avril.* — J.P. LUCAS : Tourisme social, lieu de libération.

Livres reçus ou acquis au C.P.E.D. en Juin 1980

ACHTERNBUSCH (H.) : Le jour viendra. L'Heure de la mort, *Hachette*, 1980.

ADORNO (Th.) : Minima moralia, *Payot*, 1980.

À LA DÉCOUVERTE DE LA BIBLE : 1. l'Ancien Testament — 2. Le Nouveau Testament, *Ed. Ouvrières*, 1980.

ANGE (D.) : L'étreinte du feu. L'icône de la Trinité de Roublov, *Desclée de Brouwer*, 1980.

ARIES (Ph.) : Un historien du dimanche, *Le Seuil*, 1980.

BACRY (D.), TERNISEN (M.) : La Torture, la nouvelle inquisition, *Fayard*, 1980.

BANDIER (N.), GILBERT (F.), MICOUD (A.) : La parole de la ville. *PUF Lyon*, 1980.

BANDURA (A.) : L'apprentissage social. Bruxelles, *Pierre Mardaqa*, 1980.

BARBERIS (P.) : Le Prince et le Marchand, *Fayard*, 1980.

BERNARD (J.), SAGNOL (D.) : Le corps en fête par la nouvelle culture physique, *Camugli*, 1980.

BERNARD (P.) : Le développement de la personnalité, *Masson*, 1980.

BERRIOT (K.) : Parlez-moi de Louise, *Le Seuil*, 1980.

BIRRAUX (A.) : Le psychiatre face à l'école, *Casterman*, 1980.

CARTER (F.) : Petit Arbre. Roman, *Stock*, 1980.

CENT POINTS CHAUDS DE L'HISTOIRE DE L'EGLISE, *Desclée de Brouwer*, 1980.

CES CHRÉTIENS D'AVANT LES EVANGILES, *Le Centurion*, 1980.

CFDT avec J.P. Faivret, J.L. Missika, D. Wolton : Le Tertiaire éclaté, *Le Seuil*, 1980.

CHAUNU (P.) : Histoire et imagination. La Transition, *PUF*, 1980.

CLARKE (R.) : Naissance de l'Homme, *Le Seuil*, 1980.

(La) CLASSE OUVRIÈRE FRANÇAISE ET LA POLITIQUE, *Ed. Sociales*, 1980.

COMPAGNON (A.) : Nous Michel de Montaigne, *Le Seuil*, 1980.

CORBON (J.) : Liturgie de source, *Le Cerf*, 1980.

DÉCOUVRIR LA BIBLE. Montréal, Ed. Paulines ; Paris, *Apostolat des Editions*, 1980.

DEVEREUX (G.) : De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement, *Flammarion*, 1980.

DICTIONNAIRE ET CONCORDANCE DES SAINTES ECRITURES. T. 1 Les noms propres, *Suisse, Ed. La Clé*.

DOUDKO (D.) : L'espérance qui est en nous, *Le Seuil*, 1980.

ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES V^e section. Annuaire T. LXXXVII 1978-1979.

EISENZWEIG (U.) : Territoires occupés de l'imaginaire juif, *Christian Bourgeois*, 1980.

EMERY (P.Y.) : Le Saint-Esprit présence de communion, *Presses de Taizé*, 1980.

L'Evangile Illustré. I, *Ed. des Horizons de France*, 1935.

FAVRE (Ch.) : Les motards. Toulouse, Privat, 1980.

FLORI (J.) : Genèse ou l'anti mythe. Dammarie les Lys, *S.D.T.*, 1980.

GEDREM : Echec et Maternelle, *Ed. Syros*, 1980.

GISCARD ET LES IDÉES, *Ed. sociales*, 1980.

GRÉGOIRE DE NAZIANCE : Discours 20-23, *Le Cerf*, 1980.

GRÉGOIRE LE GRAND : Dialogues III, *Le Cerf*, 1980.

HALBERSTAM (D.) : Le pouvoir est là, *Fayard*, 1980.

HASEK (J.) : Dernière aventure du brave soldat Chvéïk, *Gallimard*, 1980.

L'INVENTION DU QUOTIDIEN : 1. Arts de faire par M. de CERTEAU — 2. Habiter, cuisiner par P. MAYOL, L. GIARD, *U.G.E.*, 1980.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU ET LA CRISE CONTEMPORAINE DE LA CONSCIENCE, *Beauchesne*, 1980.

JEANNIERE (A.) : Liberté sans modèles, *Aubier*, 1980.

KAFKA (F.) : Préparatifs de noce à la campagne, *Gallimard*, 1980.

KAPP (Y.) : Eléanor Marx. Chronique familiale des Marx, *Ed. Sociales*, 1980.

LANDAU (L.) : De l'aversion à l'estime. Juifs et catholiques en France (1919-1939), *Le Centurion*, 1980.

LANDIER (J.), PECRIAUX (F.), PIZIVIN (D.) : Avec MARC. Pour accompagner une lect. de l'évangile de Marc, *Ed. Ouvrières*, 1980.

LAUTREY (J.) : Classe sociale. Milieu familial. Intelligence, *PUF*, 1980.

LEFÈBVRE (H.) : La présence et l'absence, *Casterman*, 1980.

LEFÈBVRE (H.) : Une pensée devenue monde, *Fayard*, 1980.

LE GRAIN : Le défi pédagogique. Bruxelles, *Vie Ouvrière*, 1980.

LE LIVRE : Nouveau Testament, *Ed. Farel*, 1980.

LEPIDIS (C.) : La conquête du fleuve. Roman, *Le Seuil*, 1980.

LITTÉRATURE LATINO-AMÉRICAINE D'AUJOURD'HUI, *U.G.E.*, 1980.

LITURGIES ŒCUMÉNIQUES. Principes et modèles. Suisse, *Ed. St. Paul*, 1980.

LIVET (R.) : Les nouveaux visages de l'agriculture française, *Ed. Ouvrières*, 1980.

(Les) LIVRES DE SAMUEL. LA FONDATION DU ROYAUME, *Desclée de Brouwer*, 1980.

MACCIO (Ch.) : Autorité, Pouvoir, Responsabilité, *Chronique Sociale*, 1980.

MARRONCLE (J.) : Couples au fil des jours, *Le Centurion*, 1980.

MASSON (A.) : Mainmise sur l'enfance, *Payot*, 1980.

MATIP (B.) : Laissez-nous bâtir une Afrique debout. Drame en trois actes, *Africascope*, 1979.

MAUCO (G.) : Education de la sensibilité chez l'enfant, *Téqui*, 1979.

MILET (J.) : Dieu ou le Christ ? *Trévise*, 1980.

MOEBIUS (P.J.) : De la débilité mentale physiologique chez la femme, *Ed. Solin*, 1980.

MOEHLER (J.A.) : L'Unité dans l'Eglise ou le principe du catholicisme, *Le Cerf*, 1980.

MOLTMANN (J.) : L'Eglise dans la force de l'Esprit, *Le Cerf*, 1980.

MONTASSIER (G.) : Le fait culturel, *Fayard*, 1980.

MORDILLAT (G.), PHILIBERT (N.) : Ces patrons éclairés qui craignent la lumière, *Ed. Albatros*, 1979.

NERUDA (P.) : Né pour naitre, *Gallimard*, 1980.

OOSTERHUIS (H.) : The children of the poor Man. Genève, *World Council of Churches*, 1980.

RENARD (J.C.) : Le lieu du voyageur. Notes sur le mystère, *Le Seuil,* 1980.

RUFF (P.J.) : Etre pasteur aujourd'hui, *Publications Universitaires,* 1980.

(Le) PATRIMOINE CULTUREL PALESTINIEN, *Ed. Le Sycomore,* 1980.

PERROT (M.) : L'impossible prison, *Le Seuil,* 1980.

PEUCKERT (W.E.) : L'astrologie, son histoire, ses doctrines, *Payot,* 1980.

POULANTZAS : Repères. Hier et aujourd'hui : textes sur l'Etat, *Maspéro,* 1980.

PUCHEU (R.) : Savoir s'informer, *Le Centurion,* 1980.

SAFRAN (A.) : Israël dans le Temps et dans l'espace, *Payot,* 1980.

SAINT BENOIT le père des moines d'Occident, *Le Centurion,* 1980.

SAUVY (A.) : La machine et le chômage, *Dunod,* 1980.

SIBONY (D.) : Le groupe inconscient. Le lien et la peur, *Christian Bourgois,* 1980.

SULIVAN (J.) : L'Exode, *Desclée de Brouwer,* 1980.

TARTAR (G.) : Le Coran rend témoignage à Jésus-Christ, *Bulletin « Union des Croyants Monothéistes »,* avril 1980.

THE BIBLE AND OUR FUTUR. Genève, *W.S.C.F.,* 1980.

(Les) TRAVAILLEURS ET L'ENVIRONNEMENT. Genève, *Bureau International du Travail,* 1979.

VALADIER (P.) : Agir en politique. Décision morale et pluralisme politique, *Le Cerf,* 1980.

VILLENEUVE (R.) : La mystérieuse affaire Grandier, *Payot,* 1980.

WATT (W.M.) : Mahomet (570/580-632), *Payot,* 1980.

ZONABEND (F.) : La mémoire longue. Temps et histoires au village, *PUF,* 1980.

Du 8 au 12 septembre 80

STAGE SUR LA PAROLE ET LA LECTURE BIBLIQUE

Jean Alexandre :

— Réseau d'Entraide Volontaire (branche languedocienne du Mouvement Chrétien pour la Paix) 18 rue des Muscaris, Montpellier. Tél. : 92 35 4
— Alef — 46 rue de Vaugirard 75006 Paris.

Ces associations organisent un stage de cinq jours auquel les personne qui désirent se perfectionner dans le domaine de la parole publique pourron travailler avec Jean Alexandre. On pourra aborder aussi bien les difficulté professionnelles rencontrées dans le domaine de l'expression orale que le do maine culturel (poésie, animation, etc...), ou encore que la lecture liturgiqu et biblique. Prix 500 F ; plus 50 F à l'inscription (avant le 24 août), avec pos sibilités de bourse. Le stage aura lieu au Centre « La Garenne », à Beauvo sin, Gard, tél. : (66) 01 37 23.